

ABONNEMENTS
PAR ANNÉE
CANADA \$ 1.00
ETATS-UNIS \$ 1.50
Payable d'avance.

LE BIEN PUBLIC

Bulletin Parler Français
Hart, 3
TEL. BELL 640
Casier Postal 180

La Compagnie "Le Bien Public" Editeur-Propriétaire.

EDITION HEBDOMADAIRE

Deux sou e Numéro

Les Evènements

Services désorganisés des Postes et Chemins de Fer.

Le service des postes se fait très mal. Depuis déjà plusieurs mois le gouvernement a autorisé les compagnies de chemin de fer à supprimer des trains dont le service était pourtant indispensable.

En effet la pénurie d'hommes, dans un pays si grand et si peu peuplé que le nôtre, ne devait pas tarder à tout compromettre. Les chemins de fer comme toutes les autres grandes organisations, souffrent du manque de main-d'œuvre.

L'engorgement sur nos voies ordinaires de transport devait avoir les plus funestes conséquences. La crise du charbon n'a pas eu d'autre cause. A l'été nous aurons la crise du blé parce qu'il n'y aura pas assez de convois disponibles pour répondre en temps utile aux besoins du transport.

Et le gouvernement, dont l'incompétence et le mauvais vouloir sont choses évidentes, n'hésite pas pourtant à fournir son incompétence partout et à désorganiser tout ce qu'il touche, même les services d'utilité publique les mieux établis.

Que valent les dernières élections ?

Une chose qui ne manque pas de faire le sujet de notre constant étonnement, c'est la persistance des libéraux lauriers, de ceux qui, avec Laurier, réclamaient la consultation populaire au sujet de la conscription, et qui ont perdu la partie aux dernières élections.

Si tout cela est vrai, et même, que la moitié de tout cela, nous ne nous expliquons pas que ceux qui connaissent le crime, et le dénoncent avec tant d'énergie, n'aillent pourtant pas plus loin, et ne livrent pas sans tarder les coupables aux mains de la justice.

Ceux donc qui prétendent que la récente victoire Unioniste n'est due qu'à une vaste conspiration, devraient agir sans tarder, et prendre les moyens légaux de faire déclarer l'élection nulle comme étant entachée de fraude.

Les journaux annoncent que la session fédérale s'ouvrira le 20 mars. Si l'opposition trouve le tour d'obtenir du gouvernement Unioniste tous les renseignements que le public a le droit d'avoir, il est évident que cette session devra être intéressante, et aussi, très probablement mouvementée.

D'une récente conférence des ministres provinciaux, convoqués à Ottawa la semaine dernière, il résultera, paraît-il, un vaste recensement de tout le pouvoir humain du pays, hommes et femmes.

Il s'en suivra forcément un chambardement et une nouvelle désorganisation dont il est facile déjà de prévoir les conséquences, pour peu que le gouvernement se mette en tête d'appliquer rigoureusement la mesure.

A notre avis, la production intense serait plus certainement assurée si le pays était laissé à sa propre organisation, organisation faite à la mesure de ses besoins et de ses nécessités de production.

L'une des fautes les plus justement reprochées au gouvernement Borden a été de n'avoir pas contrôlé le prix des aliments, et d'avoir donné toute liberté aux exploiters et aux accapareurs de pressurer le peuple.

Les journaux annoncent que les réserves de victuailles dont les glaciers regorgent, sont en train de se perdre. L'on parle de milliers de douzaines d'œufs donnés aux porcs; de pommes de terre qui pourrissent dans les caves des accapareurs; de centaines de barils de pommes irrémédiablement perdus.

Or nous avons payé les patates plus de deux piastres le sac à l'automne et tout l'hiver, les œufs, soixante-dix cents la douzaine et les pommes quarante-cinq cents la mesure. Ce ne sont pas de semblables prix de famine que le gouvernement aurait dû favoriser, quand il était à sa connaissance que des amas de produits comestibles étaient entassés par des spéculateurs sans pudeur.

Le moyen de prévenir la spéculation était d'adopter la décision du gouvernement anglais à l'égard des actionnaires des compagnies de chemin de fer britanniques. Dès le début de la guerre, le gouvernement de Londres prit le contrôle de toutes les voies ferrées, déclarant que les actionnaires retireraient le même dividende que celui touché en 1914.

Si le gouvernement, qui ne devait reculer devant aucune exagération, avait décrété au début de la guerre, que les prix du Canada, pour

tout et pour tous, demeureraient ceux de 1914 jusqu'à la fin des hostilités, l'exploitation du peuple par la famine n'eût plus été possible, parcequ'elle cessait d'être une source de fortune rapide.

L'idée du gouvernement anglais vis-à-vis des actionnaires des chemins de fer britanniques aurait pu inspirer quelque chose de semblable ici. Il est tard aujourd'hui pour essayer du procédé. Mais quelque chose fait en ce sens vaudrait évidemment mieux pour le soulagement du peuple, que de ne rien faire du tout.

JOSEPH BARNARD.

Chronique ouvrière

DU SALAIRE FAMILIAL

Toutes les âmes honnêtes admettent, avec Léon XIII la nécessité d'un salaire minimum pour l'ouvrier. "Ce qui serait un crime à crier vengeance au ciel, serait de frustrer quelqu'un du prix de ses labeurs."

Mais quand il s'agit de déterminer le chiffre précis du salaire qui convient à chacun, voilà que de graves controverses surgissent. Les uns prétendent qu'il suffit d'un salaire pouvant entretenir l'ouvrier seul. Les autres et ils constituent l'immense majorité argumentent comme ceci: "le travailleur ayant, comme tous les hommes le droit de fonder une famille et d'autre part, la place de la femme ne devant pas être à l'usine, mais bien au foyer, le père devrait trouver dans son salaire de quoi subvenir aux besoins essentiels de tous les êtres qui dépendent de lui"

Voilà ce qu'on a appelé le salaire familial.

A l'appui de cette doctrine, l'éminent professeur que fut l'abbé Pottier, invoque la raison suivante: "L'enfance ne doit entrer à l'usine qu'après que l'âge aura suffisamment développé en elle les forces physiques, intellectuelles et morales. Mais il est nécessaire que quelqu'un pourvoie à la subsistance de l'enfant... Et si l'on refuse au père le droit au salaire familial, il faut pour être logique, demander que l'Etat élève les enfants." C'est verser dans le socialisme.

Mgr Ireland, dans un grand discours sur la situation du catholicisme en Amérique, faisait au sujet du salaire, la juste réflexion que voici: "Tout individu, quel qu'il soit, est mon frère, enfant de Dieu, racheté par le sang de Jésus-Christ. Une fois ce principe reconnu, si des inégalités sociales se produisent inévitablement, nul de demeure privé du droit de Dieu lui a donné en le créant, le droit de vivre, de vivre selon la dignité humaine, de faire vivre sa femme et ses enfants.

Il faut donc reconnaître comme principe social non seulement la charité, mais la justice, il faut reconnaître à chacun le droit de gagner comme fruit de son travail ce qui lui suffit pour vivre et pour faire vivre les siens."

Notons toutefois, avec les défenseurs du salaire familial et notamment à la suite du R. P. Eschbach, que l'Encyclopédie entend parler des besoins ordinaires de l'ouvrier sobre et honnête, se trouvant dans les conditions normales de santé et de famille."

Et de ce brève exposé, je tire une simple observation: c'est que les Messieurs de l'Internationale se montrent injustes envers l'Eglise et les catholiques sociaux quand ils leur reprochent de rester indifférents aux questions de salaires des ouvriers. A moins de se mettre un bandeau sur les yeux, on ne peut s'empêcher de voir que si le principe humanitaire, et chrétien du salaire familial se trouve aujourd'hui, théoriquement du moins, à peu près universellement admis, les masses populaires doivent dire merci, non pas aux démagogues, non pas aux socialistes, non pas à la Fédération Américaine, mais aux Congrès ouvriers catholiques d'Europe, mais aux prêtres et autres sociologues catholiques contre lesquels pourtant l'Internationale n'a que fiel et vinaigre.

PARFONDEVAL.

L'Ouest ne prise guère la Conscription

Régina, Sask., 19.—Plus de trois cents conscrits actuellement en uniforme khaki ont demandé l'exemption au représentant de l'agriculture de Saskatchewan. Ils donnent pour raison qu'ils sont des cultivateurs de bonne foi.

Conférence de M. l'Abbé Joseph Gélinas à l'A. C. F.

Nous ne donnons ici qu'un résumé succinct de cette conférence. Les saines traditions sont nécessaires aux familles et aux nations: elles sont une sauvegarde et une force qu'on ne peut mépriser impunément. Pour nous, Canadiens français, c'est une chaîne d'or qui nous captive doucement et nous entraîne dans les sentiers de l'honneur et de la foi. Ah! que nous avons grand besoin, par le temps qui court, de nous rappeler les beaux gestes des gens de chez nous! Comme nous devons aussi nous serrer les coudes.

Que les enfants de chez nous, les hommes et les femmes de demain, apprennent donc dès aujourd'hui à connaître et à aimer la patrie. Qu'ils commencent si jeunes à l'aimer que ça leur soit impossible de ne pas l'aimer; qu'ils aiment le Canada comme ils aiment leur père et leur mère. Mettons tous la main à cette éducation du patriotisme.

L'histoire de son pays quand on la connaît, c'est tout un monde nouveau qui surgit. On se croyait seul sur la route silencieuse, et voilà que des figures, des scènes extraordinaires passent devant les yeux.

Si vous le voulez bien, nous allons, ce soir, faire une promenade autour de notre ville des Trois-Rivières; nous allons passer par des sentiers que vous connaissez déjà et où, sans le savoir peut-être, on peut faire les rencontres les plus intéressantes. Seulement, avant de partir pour cette promenade, je vais vous demander unaveu: vous vous promenez sans quitter vos places dans cette salle.

Nous sommes au Saint-Maurice appuyés sur la balustrade du pont, sur les garde-fous. Regardez bien du côté sud. Jacques Cartier débarque là-bas, à l'embouchure de la rivière, sur l'île la plus avancée. Il plante une croix, puis sautant dans une barque, se dirige de notre côté, avec l'intention sans doute de remonter la rivière qu'il nomme "de Fozez". Nous étions au 7 octobre 1535.

Mais nous voici maintenant au mois de juin 1603. Champlain, le fondateur de Québec, passe à son tour sur le Saint-Maurice, puis revient sur ses pas.

Attendez un peu, la bagatelle de cinquante ans... Jetez un coup d'œil dans les files encore, dans ces files qui, en 1653, sont couvertes de maïs. J'y vois remuer des têtes de sauvages. Ce sont des Iroquois qui attendent les blancs, dans l'espérance de les surprendre; mais ils perdent leur temps, le méche a été éventée.

Cent-dix-huit ans à la même place, c'est bien assez pour des gens en promenade. Filons donc vers la ville, filons vers le ruisseau Sainte-Madeleine. Toutefois ne chantons pas "Filez, filez, ô mon navire", en entrant dans le ruisseau, car c'est un ruisseau sans eau; il est à sec depuis plusieurs siècles. Filons tout de même dans le ruisseau, plutôt par la rue Saint-Paul... Nous voilà rendus au couvent des Dames Ursulines. Que de religieuses recueillies, que de jeunes filles en voiles blancs nous voyons! Savez-vous pourquoi elles sont si nombreuses? C'est que les Ursulines sont aux Trois-Rivières depuis 1697, et qu'elles ont voulu, ce soir, paraître au complet. Mais les plus anciennes me font remarquer qu'elles ont passé trois ans sur le Platon, dans la demeure du gouverneur de Ramesay, de 1697 à 1700. Ah! quelle dette de reconnaissance nous avons contractée envers ces éducatrices distinguées!

En deux minutes, nous sommes devant l'église et le monastère des Récollets; je me trompe: devant l'église anglicane. Mais je vous explique la distraction que je viens d'avoir. Cette église anglicane et la maison du Rectory appartiennent aux Récollets jusqu'en 1762,

époque où il plut à Sa Majesté britannique de s'en emparer, par le droit du plus fort. Dans la suite, le monastère et une partie de l'église servirent de palais de justice et de prison, cela pendant une trentaine d'années, je crois. C'est sous cette église que reposent les restes du Frères Didace Pelletier, mort aux Trois-Rivières en odeur de sainteté, le 21 février 1699.

Voyez-vous, au bout du jardin de M. le Rectory, un homme qui, tourné vers l'ouest, plonge son regard dans le lointain? C'est la Vénérye. Il a voulu revoir sa petite patrie. C'est bien là, à l'extrémité nord-est du boulevard Turcotte, qu'est né la Vénérye, le découvreur de l'ouest canadien, le 17 novembre 1685. Il a l'air triste: il a tant souffert durant sa vie de la part des envieux et des calomniateurs!

Continuons notre promenade jusqu'au Platon que des mains sacrilèges ont saccagé. Le Platon, c'est le berceau des Trois-Rivières, c'est presque toute l'histoire de la petite patrie trifluvienne. Le 4 juillet 1634, c'est là que M. de Laviolette vint fonder notre ville. C'est là que nos pères ont travaillé, prié et souffert au milieu d'indicibles angoisses. Asseyons-nous un peu sur les bancs du boulevard et contemplons le fleuve. En face du fort, en 1648, François Marguerie et Jean Amiot, deux vaillants s'il en fut, se noient; en 1652, Du Plessis-Bochart se lance à la poursuite des Iroquois et trouve la mort avec quinze de ses hommes. En 1651, sans la protection miraculeuse de la sainte Vierge notre ville était perdue. On priait bien dans ce temps-là.

Mais, avant de retourner à la maison, sortons un peu de la ville; piquons une pointe du côté de la Banlieue et de Sainte-Marguerite pour assister à l'arrivée de MM. les Américains en 1775. Soyez sans crainte, vous n'aurez pas de mal. Les Américains partis de Sorel venaient s'installer aux Trois-Rivières. En passant à la Pointe-du-Lac ils forcèrent un nommé Gauthier à se mettre à leur tête. Il y avait une forêt à traverser. Gauthier connaissait bien cette forêt, tandis que les Américains ne la connaissaient pas. Gauthier se rendit apparemment aux exigences de ces messieurs, et leur fit faire cinquante détours inutiles, après avoir eu le soin de faire prévenir les gens des Trois-Rivières. Quand enfin les 2,000 Américains, n'en pouvant plus de fatigue, arrivèrent à un mille et demi des Trois-Rivières, ils se trouvèrent en face d'une armée de 7,000 hommes. L'affaire ne fut pas longue... Un Canadien français encore venait de rendre un fameux service au drapeau britannique. Ce fait-là est-il relaté dans les histoires d'Ontario?... On pourrait l'ajouter à bien d'autres du même genre.

Voilà une promenade qui fait du bien, il me semble, après le souper. C'est mieux que beaucoup de promenades sentimentales...

IL FERME

Le gérant du "Victoria" a enfin annoncé qu'il n'ouvrirait plus les portes de son théâtre le dimanche. Il a tenu parole. Dimanche dernier les portes étaient closes.

Religieuse décédée

Le 18 février dernier ont eu lieu dans la chapelle des sœurs Clarisses de Valleyfield les funérailles de Sœur Marie Geneviève de Jésus. Elle portait dans le monde le nom de Maria Jacob, et était fille de M. Ernest Jacob de Sainte-Geneviève de Batiscan. La mort est venue la prendre le 15 février dans la 33ième année de son âge et la 7ième de sa vie religieuse.

A l'autel officiait le R. P. Irénée Jacob, O. M. I. oncle de la défunte. L'absoute a été chantée par Mgr Emard évêque de Valleyfield. Assistaient aux funérailles: Mgr Dorais, V. G., le R. P. Jean-Joseph Provincial des Franciscains, M. l'abbé Gauthier, curé de Bellefleur et plusieurs autres prêtres du séminaire et de l'Evêché.

Etaient présents aussi les six frères de la défunte: MM. les abbés Arthur et Ernest qui assistaient l'officiant et MM. Emile, Irénée, Antonio et Benoit qui portaient le corps. R. I. P.

Association du Notariat Canadien

SECTION DU DISTRICT DES TROIS-RIVIERES

Jeudi, le 14 février courant, à 8 heures, p. m., eut lieu au Palais de Justice la séance annuelle de cette association.

Présents: MM. les notaires J. A. Lemire, des Trois-Rivières, président, A. Dumont, de Bécancourt, vice-Président, C. E. Vigneau, des Trois-Rivières, secrétaire-trésorier et D. T. Trudel et J. A. C. Bergeron de Sainte-Geneviève de Batiscan, L. Z. Bertrand, de Shawinigan Falls, J. H. Desrochers, de Grand'Mère, J. A. A. Lemire, de Maskinongé, D. H. Rheauly de Gently, et A. Lebrun J. A. Trudel, L. P. Mercier et V. Abran des Trois-Rivières.

M. le président fit le rapport de son voyage à Montréal, accompagné de M. le secrétaire-trésorier, le 17 janvier dernier, dans le but de terminer l'organisation de cette association.

Ensuite une résolution de sympathies à l'adresse du confrère C. E. Vigneau et de sa famille, à l'occasion du décès de son enfant Charlotte arrivé depuis le dernière séance, a été adoptée.

Puis vint l'élection des officiers, pour la présente année, avec le résultat suivant:

Présidents honoraires: A. O. Désilets, de Bécancourt, T. E. Normand, des Trois-Rivières, et D. T. Trudel, de Sainte-Geneviève de Batiscan. Président: J. A. Lemire des Trois-Rivières, Vice-Président, A. Dumont, de Bécancourt. Secrétaire-Trésorier: C. E. Vigneau, des Trois-Rivières. Conseillers: L. Z. Bertrand, de Shawinigan Falls et J. H. Desrochers, de Grand'Mère.

Enfin M. le notaire J. A. Lemire, des Trois-Rivières fit une dissertation très intéressante sur le sujet suivant: Vente et Licitation d'immeuble appartenant à des enfants mineurs de différents districts judiciaires.

AU SEMINAIRE

M. l'abbé Lamothe, qui a bien voulu acquiescer à la demande de notre dévoué Directeur de venir nous prêcher le carême, a commencé dimanche dernier la série de ses instructions.

Le sujet de son premier sermon fut la Foi. Il commença par nous définir cette vertu, puis nous dit ensuite ce qu'est l'esprit de foi, en nous montrant les moyens de reconnaître l'élève qui en est animé.

La foi, dit-il, est un don de Dieu par lequel nous croyons toutes les vérités enseignées par l'Eglise, c'est croire des choses que l'on ne peut comprendre, mais dont nous sommes certains parce qu'elles ont été révélées par Dieu, la vérité même. Et ce petit enfant est bien savant qu'il sait et récite avec conviction cette réponse de son petit catéchisme: Dieu m'a créé et mis au monde pour le connaître, l'aimer, le servir et par ce moyen acquérir la vie éternelle. Oui, il est savant, et il l'est plus que ces hommes fort versés dans les sciences humaines, que ces hommes qui lisent même dans les astres, mais qui cependant n'en connaissent pas assez pour s'élever à accomplir cet acte si grand: croire.

Et il en vint à nous parler de l'esprit de foi, et nous montrer comment on reconnaît celui qui le possède. Il nous fit bien comprendre que, pour nous, élèves, avoir l'esprit de foi, c'est remplir nos devoirs d'état, non pas parce que nous devons par la peur des maîtres et la crainte des punitions, mais avec

Sur le C. P. R.

Le train du Pacifique Canadien qui part de Québec, à une heure le dimanche est cancelé de même que celui qui part de Montréal pour Québec à 1.30. C'est le seul changement à signaler sur cette division du Pacifique.

Déposez vos économies à

La Banque Molsons

Déposez à cette Banque d'Épargne, toutes les semaines, une partie de votre salaire.

Déposez là, les rentes mensuelles de vos loyers.

Déposez aussi le produit de vos transactions.

Tous les membres de vos familles sont cordialement invités à venir ouvrir un compte d'Épargne, avec cette puissante institution.

UNE VISITE D'UN CHACUN EST ATTENDUE.

LA BANQUE MOLSONS

Capital et fonds de réserve . . . \$8,800,000 Son actif . . . \$60,000,000

Succursale aux Trois-Rivières Benjamin Panneton, Gérant

SANATORIUM

DU Dr DEBLOIS TROIS-RIVIERES, P. Q.



On y traite avec succès les maladies nerveuses et chroniques, Neurasthénie, Dyspepsie, Rhumatisme, Névralgies, affections chroniques du foie, des reins et de la vessie, Maladies des femmes et toutes les débilités générales.

Consultation de 1 à 4 et de 7 à 8 hrs p. m. Consultation sur rendez-vous de 10 à 11 hrs a. m. Docteur C. A. Bouchard

Heures de consultation { 1 hr à 4 p. m. 7 hrs à 8 p. m. Docteur R. Beaudry

Téléphone Bell 658 Résidence 337 Dr J. H. BELAND

Bureau : Tel. 763. Rés. : Tel. 266 Dr Eugène Bourgeois

Téléphone Bell 526 Consultations: 1 à 5 hrs p. m., 7 à 8 hrs p. m. Dr AUGUSTE PANNETON

AVOCATS CHARLES BOURGEOIS, B. A. LL. M

JOSEPH BARNARD AVOCAT

GEO. HENRI ROBICHON Avocat

Martel, Martel & Quesnel 16 Bonaventure. Tél. 61

Frs Desilets Aug. Desilets DESILETS & DESILETS

COLLECTIONS. Salaire, Loyer, Jugements, Bilets et Réclamations de toute nature collectés au pourcentage partout.

RHUMATISME L'Élixir Anti-Rhumatique du Docteur COMTOIS. Pharmacie Normand - Seul agent

COURRIERS

CHAMPLAIN

IN MEMORIAM.—La famille Zéphirin Marchand vient d'être éprouvée de nouveau par la perte de leur petite Clémence qui est allé rejoindre un père qu'elle aimait et auquel elle avait dit un éternel adieu il y a neuf mois à peine.

LE VOYAGE DES BERLURON.—La séance donnée par les amateurs de Champlain les 11 et 12 février défunte était âgée de 7 ans. Nos sympathies à la famille.

Dans les entr'actes, M. Rodrigue Bailly a déclamé "Le Galant"; et M. Art. Rochefort, "Le crucifix". Il y eut aussi chanson en chœur, solo par M. Victor Chartier et morceaux de piano par Mlles Elmira Marchand et Anna Beaudoin!

PRIERES DU CAREME.—Le mardi et le vendredi de chaque semaine à 4 heures a lieu la prière du carême consistant en une instruction, le chapelet et le salut.

BAPTEME.—Le 15 a été baptisé Joseph, André, Marcel enfant de Gustave Louis Carignan et d'Irène Turcotte. Parrain, J. H. Lacroix, marraine Lucienne Turcotte, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

MARIAGES.—Le 12, mariage d'Odilon Lizé cultivateur de Lafèche Saskatchewan, fils d'Adolphe Lizé et d'Anny Cormier, à Corinne Morin, fille de Gédéon Morin et d'Antoinette Jacob.

Le 12 aussi, mariage d'Hervé Lizé cultivateur de Glent Worth Saskatchewan, fils de Louis Lizé et d'Antoinette Perreault, à Marie Toutant, fille de Nérée Toutant et de Joséphine Marchand.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. le curé E. Brunelle de Saint-Luc, cousin du marié. Les Enfants de Marie ont exécuté le chant de circonstance.

MASKINONGE

Une charmante soirée eut lieu mardi dernier chez M. Norbert Lebeau. Un grand nombre de parents et d'amis avaient répondu à l'invitation de M. Lebeau et le plaisir ne cessa de régner de toute la soirée dont les personnes présentes conserveront un charmant souvenir.

M. Léon Lassonde d'ici, marié depuis cet été est descendu le 12 février pour se louer un logement à Grand's Piles où il va demeurer. M. Thomas Champagne fils, est de retour ici d'une corvée dans les chantiers de la Rivière au Rat, depuis l'autonomie dernier, pour la Saint-Maurice Paper.

M. Joseph Morin fils adoptif de M. Joseph Lajoie est parti mardi le 5 février pour un voyage dans les Etats-Unis chez une de ses sœurs.

M. Joseph Juneau, cultivateur perdit un gros bœuf de labour et destiné aux ouvrages de la ferme. Il y a deux semaines une épinette le blessa mortellement.

HOPITAL Pour pianos et Graphophones. Nous vous garantissons satisfaction. C. W. LINDSAY Limitée J. A. TRUDEAU, gérant 29 rue Des Forges, Trois-Rivières

Pour Faire Disparaître les Boutons. Vous n'avez pas besoin de mercure, de potasse ni de tout autre minéral violent pour vous guérir de boutons causés par un sang impur.

SAINT-JUSTIN M. et Mme Adélar Lafrenière de cette paroisse ainsi que Mlle Rose Irène Lebeau sont en promenade à Montréal.

YAMACHICHE HOSPICE SAINTE-ANNE

SINCERES REMERCIEMENTS

La charité est ingénieuse et bienfaisante; à Yamachiche, spécialement cette vertu est cultivée à un haut degré. On verse abondamment l'aumône dans le sein du pauvre, on fait large la part du nécessaire et ce, aussi souvent que le requièrent les circonstances.

Les Religieuses de la Providence offrent donc leurs plus sincères remerciements et leur vive reconnaissance à tous ceux qui de loin ou de près ont contribué de quelque manière à un succès complet. Chaque jour, pauvres et religieux font monter vers le ciel d'ardentes prières pour tous les bienfaiteurs et amis de l'œuvre.

A tous un cordial merci!!!

SAINT-JOSEPH, MEKINAC

Dimanche le 10 février étaient de passage ici MM. Albert Blais, cultivateur et Lucien Blais, conducteur de malles de Saint-Roch Mékinac.

Le 4 février étaient de passage ici M. Arthur Veillette et sa famille chez son beau-frère M. Joseph Lambert.

Lundi le 4 février était de retour M. Robert Juneau, parti depuis le 24 décembre pour rendre visite à tous ses parents et amis de Sainte-Thébe et de Saint-Paulin.

M. Théodé Doucet, ayant entrepris cet hiver le contrat pour le bois de chauffage du Bateau du grand lac Mékinac pour la Saint-Maurice Lumber s'est acheté un engin à gazoline de Laval, pour cette entreprise. M. Albert P. Blais de Saint-Roch et agent pour la compagnie de Laval, alla samedi dernier le mettre en opération.

M. Léon Lassonde d'ici, marié depuis cet été est descendu le 12 février pour se louer un logement à Grand's Piles où il va demeurer. M. Thomas Champagne fils, est de retour ici d'une corvée dans les chantiers de la Rivière au Rat, depuis l'autonomie dernier, pour la Saint-Maurice Paper.

M. Joseph Morin fils adoptif de M. Joseph Lajoie est parti mardi le 5 février pour un voyage dans les Etats-Unis chez une de ses sœurs.

M. Joseph Juneau, cultivateur perdit un gros bœuf de labour et destiné aux ouvrages de la ferme. Il y a deux semaines une épinette le blessa mortellement.

SAINT-LEON

Le 6 février une partie de euchre fut organisée par M. Georges Bergeron. Révêrend J. Grenier, vicaire de Saint-Tite était de passage chez M. Elzéar Pelletier la semaine dernière.

LOUISEVILLE

Mme Albert Grenier est allée passer une huitaine au presbytère de Saint-Tite chez son oncle.

SAINT-BARNABE

Etaient en promenade ces jours derniers chez leur oncle M. Alfred Bournival et chez quelques autres parents et amis, Mlles Blanche Ferron, Cécile et Eva Blais de Saint-Paulin, elles sont retournées enchantées de leur voyage.

M. et Mme Théodé Diamond ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie-Rolande, Georgette. Parrain et marraine, M. et Mme Maxime Diamond, grands-parents de l'enfant.

M. Michel Bourassa de Shawinigan était ici la semaine dernière, chez des parents et amis.

SAINTE-ANNE DE LA PERADE

NAISSANCES.—Marie Thérèse Magella Gabrielle, enfant de Napoléon Rompré, cultivateur et de Rose Lebœuf. Parrain Henri Lebœuf, marraine Marie Anne Lacoursière.

Marie Albertine Aline, enfant de Téléphore Laganière, cultivateur et de Délia Tessier. Parrain Liboire Laganière, marraine Albertine Guertin.

Marie Laurentia Dina, enfant de Arthur Lafèche, cultivateur et de Alvançée Perreault. Parrain Laurent Lachevrière, marraine Marie Charest.

Joseph Louis Jules Marcel Gaston, enfant de Eugène Vallée, cultivateur et de Lema Carboneau. Parrain, Louis Vallée, marraine Adéline Rompré, grands-parents de l'enfant.

Marie Rebecca Jeannette, enfant de Ernest Charest, cultivateur et de Alice Bureau. Parrain, Henri Gervais, marraine Rebecca Charest.

MARIAGES.—Lundi le 11 février M. le chanoine Lafèche a béni le mariage de Arthur Juneau, cultivateur de Pontex, Saskatchewan, à Mlle Adrienne Paradis de Sainte-Anne de la Pérade, fille de Elie Paradis, autrefois de Saint-Raymond.

Le même jour avait lieu à la chapelle du Couvent le mariage de M. Roland Frigon, cultivateur de la paroisse de Jeanne d'Arc de Domremy, diocèse de Prince-Albert, Saskatchewan, à Mlle Geneviève Trudel, fille de feu Olivier Trudel et de Eléonore Proulx. La bénédiction nuptiale a été donnée aux époux par M. l'abbé Emile Boutet, desservant des Vieilles Forges, cousin du marié.

M. Emile Trudel, chef de Police de Québec, servait de témoin à l'épouse sa sœur, et M. Jos. A. Frigon de Shawinigan accompagnait son frère.

Lundi 11 février M. Charles Gagnon, cordonnier de Sainte-Anne unissait sa destinée à Mlle Cécile Beaudoin de Saint-Prospère.

MORTALITES.—La semaine dernière aura été remarquable par le nombre de ses mortalités, cinq et toutes d'adultes.

Le 10 février décédait subitement Adélar Germain, fils de feu Prudent Germain. Le défunt était célibataire et âgé de 33 ans.

Le rapport de l'enquête du coroner le Dr Vanasse de Saint-Maurice, mort d'une syncope de cœur.

Le 11 février, décédait Ernest Germain ferblantier, époux de Marie-Hélène Gariépy. Le défunt qui n'était âgé que de 27 ans a succombé à la consommation qui le minait depuis assez longtemps.

Le 15 février, mourait à l'âge de 80 ans, Dame Zéphis Rompré épouse de Joseph Lajoie. Son service et sa sépulture eurent lieu, lundi dernier au milieu d'une grande assistance de parents et d'amis. La défunte était la mère du Rév. P. Louis Lajoie S. J., missionnaire au Nord-Ouest.

Le même jour décédait à l'âge de 36 ans, Gustave Lamothe, époux de Victoria Masse.

Le 17 février ont eu lieu le service et la sépulture de Adéliska Tessier, fille de Adelphe Tessier, décédée le 16 du mois courant à l'âge de 28 ans.

A toutes ces familles en deuil, nous offrons nos plus sincères condoléances.

MALADES.—Nous avons actuellement dans la paroisse plusieurs personnes dangereusement malades. Mlle Zéphire Tessier, dame Veuve Gaspard Tessier et Dame Vve J. Lacoursière.

DECES.—M. Edouard Douville, frère de Mgr Douville, ancien supérieur du Séminaire de Nicolet, décédé lundi matin. Son service et sa sépulture ont eu lieu jeudi au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis.

On demande à louer:

Un jeune couple demande à louer deux appartements, un tout meublé devant servir de chambre à coucher, et l'autre non garni pour servir de cuisine. On désire ce logement dans une famille respectable et dans bonne localité. S'adresser à G. T. H., Boite Postale 308 Trois-Rivières.

Terres à vendre Une terre de 60 arpents en culture à St-Maurice, rang Ste-Marguerite, près des Forges Radnor, bien bâtie, avec le roulant et les animaux. Une autre terre à peu près un mille de distance avec une sucrerie. Conditions faciles pour un prompt acheteur. S'adresser à Ovilga Gagnon ou à Mme Wilbrod St-Arnaud, St-Maurice. j.n.o. 21-2

Belle terre à vendre Une terre de 60 arpents dont 50 en culture et le reste en beau bois. Bonnes bâtisses, à 3 arpents de l'école, de la buanderie, du forgeron, des moulins à scie et à farine. Peut vendre avec ou sans roulant. Conditions faciles pour un prompt acheteur. Pour plus amples informations, s'adresser à Charles Carbonneau, Bas de la Grande Rivière, St-Thomas de Caxton Co. St-Maurice, Québec.

M. le chanoine Lafèche, cousin du défunt a chanté le service, assisté de diacre et de sous diacre.

Le chant a été rendu par la chorale des élèves des RR. Frères. DE PASSAGE.—MM. les curés Bellemare de Batican, Fusey de Mont-Carmel, MM. les abbés Baril et Boutet.

M. le Dr Larue de Neuville, chez le Dr F. Arthur Marcotte.

Une sœur Grise, sœur de M. Sadoth Tessier et sœur Gratien, fille de M. Alph. Tessier, étaient de passage à Sainte-Anne il y a une semaine.

Deux parties de cartes au profit de la station des pompes ont eu lieu lundi et mardi gras, et ont rapporté de bonnes recettes.

Le R. P. David, franciscain, était à Sainte-Anne au commencement de la semaine pour la visite du Tiers-Ordre.

SAINT-GEORGES, CHAMPLAIN

Dimanche soir 17 février, à l'occasion de la fête de M. Willie Langevin, après présentation d'hommages et de félicitations, eut lieu une grande partie de whist organisée par la femme de l'heureux jubilaire.

Personnes présentes. M. et Mme Johnny Langevin, M. le maire Henri Parenteau et sa dame, M. et Mme Napoléon Richard, M. et Mme Nérée Massicotte, M. et Mme William Langevin, M. et Mme Raoul Godbout, Mlles Emmely Langevin, Blandine Richard, Blandine Mongrain; MM. Philippe Turcotte, Lucien Beupré, Joseph Larouche, Armand Dessureault.

Prix gagnés: 1er prix M. Willie Langevin, 2e prix Mlle Blandine Richard. Le prix de consolation cahudemment disputé entre M. Philippe Turcotte et Mlle Blandine Mongrain, échoua par le sort à Mlle Blandine Mongrain.

M. Dan Langevin, pour raisons majeures, arriva un peu tard, mais put cependant deux bonnes heures goûter des agréments de la partie.

Chant, musique, goûter exquis. Tard nous nous séparâmes heureux et contents. Nos plus sincères félicitations et remerciements à qui de droit.

SAINTE-ANGÈLE DE LAVAL

A une assemblée des directeurs de la Société d'Agriculture, du Comté de Nicolet tenue à Saint-Groëvre, le 5 février dernier, on a procédé à l'élection des officiers de cette société.

Tous les anciens officiers sont réélus. Il fut ensuite proposé par M. Louis Masse, seconde par M. Adélar Therrien, qu'une résolution soit inscrite, au livre de délibérations de cette Société, offrant des sincères félicitations à M. T. F. Descôteaux, Président, pour son succès remporté dans le concours du mérite Agricole, pour cette année.

En effet M. Descôteaux, a décroché la Médaille d'or, ainsi que le titre de Lauréat du "Mérite Agricole" dans le dernier concours, ouvert par le Gouvernement Provincial, où plus d'une quinzaine de comtés étaient invités à concourir.

Mention doit aussi être faite de MM. Frs Manseau et J.-Bte Provencher, de Nicolet, directeur de cette Société qui ont été des concurrents sérieux, du président, M. Descôteaux en obtenant presque le Maximum des points vu 91.13, 91.17.

Honneur à eux; les Membres de cette Société sont fiers de leur Président ainsi que des deux directeurs mentionnés.

Adopté. Vraie copie: Nap. Levasseur, Sec.-Trés.

PETITES ANNONCES.

Tarif des petites annonces : 25 sous pour trente mots, 1 sou additionnel pour chaque mot en plus. Strictement payables d'avance.

N. Marchand

Professeur de Piano Orgue, Violoncelle, et Solfège—Studio 22a rue Niverville. Téléphone 133.

Beurre de choix Oligomargarine à 37 centimes la livre. Garanti sous tous rapports, VÉRITABLE beurre de table. En vente chez Edmond LAFONTAINE, coin des rues Saint-Olivier et Plaisance. AUSSI : Un char de pommes de toutes sortes au prix de \$3.75, \$4.50, \$5.00, jusqu'à \$7.00. Garantie de conserve. Oranges, grand choix.

A vendre Une maison située au Cap de la Madeleine, 4 logements donnant un revenu annuel de \$600.00. Grandeur du terrain 87 x 120, rue de l'Église, près des petits chars. S'adresser à P. A. HEROUX, 68 rue Niverville, Trois-Rivières. j.n.o.

A vendre Moulin à scie et à farine, avec raboteuse (planer) et moulin à bardeau, actionné par la vapeur et l'électricité; aussi maison privée, bâti depuis un an. Le tout à bonnes conditions. S'adresser à: Joseph Frigon, St-Maurice, comté de Champlain. 4f.7f

A vendre Le magasin de boucherie et d'épicerie de MM. Dorion & Ruel avec tout le roulant. S'adresser au No 483 rue St-Maurice, Trois-Rivières. j.n.o.

A VENDRE:—Deux autobus Ford-Smith, capacité 20 à 25 passagers chacune. S'adresser à Henri Bisson, Comptable et Liquidateur, Trois-Rivières. j.n.o.

Modistes de chapeaux demandées On demande deux modistes de chapeaux, avec expérience. Emploi à l'année. Bon gages aux personnes compétentes. S'adresser à Madame Richer, 188 Notre-Dame, Trois-Rivières. j.n.o.

On demande Deux voyageurs pour le district des Trois-Rivières, pour commerce général. S'adresser à Eug. JULIEN & Cie Limitée 111 rue Bonaventure. j.n.o.

Piano d'occasion Piano marque Heintzman & Co., d'une valeur réelle de \$450 que nous pouvons vous offrir pour \$350.00. Ce piano n'a servi que quelques mois, et il est difficile de le différencier d'un neuf. Venez voir cette occasion. C. W. LINDSAY, Limitée 29 rue Des Forges, Trois-Rivières.

ORGUES Nous avons toujours en mains un certain nombre d'orgues ayant été vernis à neuf et sur lesquelles nous pouvons vous coter des prix très bas et vous donner des termes très faciles. N'achetez pas soit un piano ou un orgue sans venir voir ce que nous pouvons vous offrir. C. W. LINDSAY, Limitée 29 rue Des Forges, Trois-Rivières.

Belle terre à vendre Une terre de 168 arpents en culture avec terre à bois, 15 vaches, 3 chevaux, moutons, volailles, une mouline, moulin à battre, engin à gazoline, épandeur de fumier, lieuse, moulin à faucher, herse de toutes sortes, rateaux, rouleau de fer, sarceuse, etc., etc. Le tout situé dans le 5ième rang de l'Augmentation de Ste-Eulalie. S'adresser à Z. Forest, notaire, 14, rue Royale, Les Trois-Rivières. 4f. 7f

Avis Après cette date je ne serai plus responsable d'aucune dette contractée en mon nom, par ma fille Aldéa Dufresne, ou toutes autres personnes sans un écrit de ma main. Dame veuve Wenceslas Dufresne, 75 St-George, Grand'Mère, P. Q. Grand'Mère, 14 février 1918. 4f

On demande : Une servante. Bons gages payés à une personne bien recommandée. S'adresser : NAP. E. GODIN, 21 rue Ste-Julie. j.n.o.

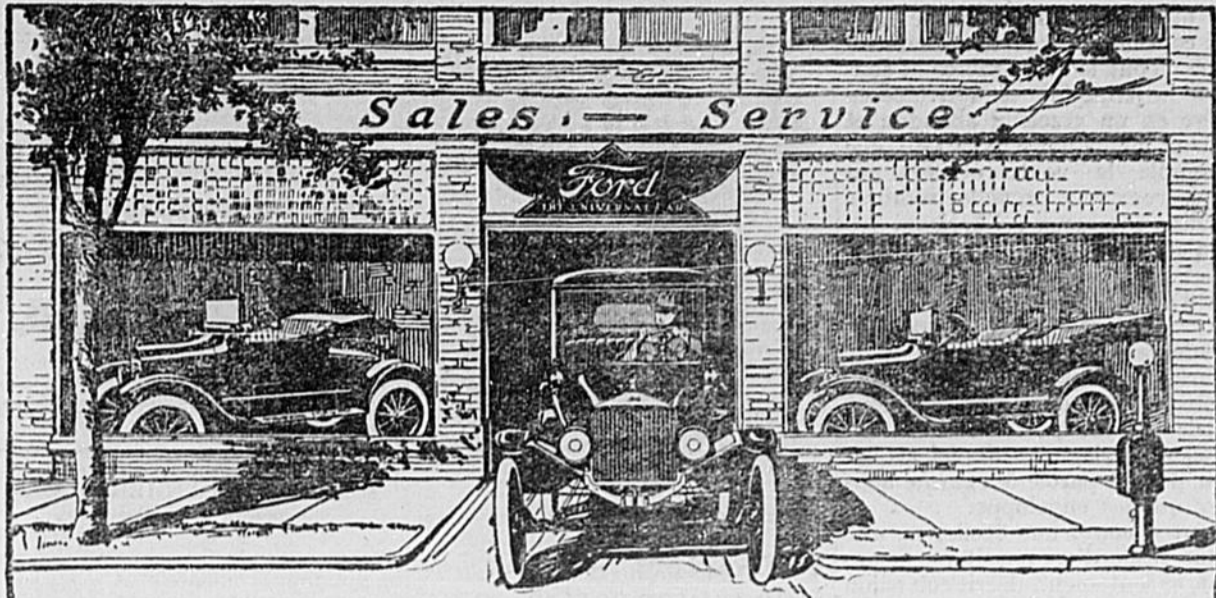
Terre à vendre 9 lots patentés, environ 906 arpents, dont 80 en culture, bien bâtie, à St-Roch Mékinac. Peut faire trois bons établissements. Vendra pour \$4000.00. Ce terrain a déjà été exploré pour 6000 cordes de bois franc de 4 pieds. Pour information s'adresser à ULD. CARRIGNAN, épicière, 22 rue Badaeux, Trois-Rivières. 3m.31-1

Perdu : Un chapelet, perles jaunes, monté en or, dans un étui en cuir vert foncé, samedi. Prière de rapporter au No 104 St-Roch.

A louer : Magasin situé sur la rue Notre-Dame. Bon centre d'affaires, en face du garage d'automobiles. S'adresser: Madame Chs. B. St-Pierre, No 207 Notre-Dame. 2f.

Perdue : Une ceinture en drap bleu marin, pour dames, a été perdue en ville. Récompense à qui rapportera soit au "Bien Public" ou au Notaire Rod. Hélie, Saint-Maurice.

A vendre Un piano carré en parfait ordre. S'adresser au No 5 St-Philippe.



Les propriétaires de Ford ont partout à leur disposition un service complet

SI, en quelque lieu que vous voyagiez, vous trouvez quelqu'un qui, avec amabilité et politesse, est prêt à vous procurer ce dont vous avez besoin, vous l'appreziez certainement. Propriétaire d'une Ford vous êtes dans ce cas, parce que toujours vous êtes parmi des amis.

Il y a plus de 700 vendeurs de la maison Ford, répartis sur toute la surface du Canada; leurs établissements sont autant de postes de service qui sont toujours à la portée des propriétaires de machines Ford pour tout ce qui peut leur être nécessaire ou utile: gazoline, huile, pneus, réparations, accessoires, conseils d'experts, ou réglage de moteur.

Le service Ford coûte un prix aussi remarquablement peu élevé que celui de la voiture elle-même. Il n'en coûte que \$5.40 pour dix-neuf des pièces de rechange que l'on demande le plus souvent; comparez donc cette somme au montant qu'il vous faudra payer pour les pièces de réserve de autres automobiles, et vous vous rendrez compte de l'avantage qu'il y a à posséder une Ford.



Runabout - - \$475
Touring - - \$495
Coupe - - \$770
Sedan - - \$970

L'AUTOMOBILE UNIVERSELLE

DÉLIVRÉES F.O.B. A FORD, ONT.

J. A. VÉINZA, marchand, Trois-Rivières.

Une première communiant

A SON PÈRE BLESSÉ ET MOURANT

...Depuis trois jours, Jean Leblond, grièvement blessé à l'affaire de Craonne, gisait sur un lit d'hôpital. Le chirurgien avait dû faire l'amputation de la jambe droite, et gardait peu d'espoir de le sauver. Épuisé par la perte de sang qui résultait de la blessure et de l'opération subie, le malheureux était d'une faiblesse extrême et s'en allait lentement vers la mort. Il ne souffrait pas trop: c'était une agonie très douce et qui lui faisait toute sa lucidité d'esprit.

La bonne religieuse qui le soignait avait essayé de tourner sa pensée vers Dieu, mais sans aucun succès. Aux premiers mots de sa sœur Louise, Jean Leblond avait répondu: "C'est inutile... n'insistez pas." Et sa sœur Louise n'avait pas insisté, et elle se contentait de prier.

Pourtant, Jean Leblond n'était pas une "mauvaise nature". Mais comme tant d'autres enfants des grandes villes, au lendemain de sa première communion, il avait abandonné toute pratique religieuse et avait perdu la foi. D'ailleurs il ne paraissait pas s'en ressentir. Lorsque la guerre éclata, mobilisé dès les premiers jours, il quitta sans murmurer son atelier de relieur, sa femme, sa petite Eva, et fit bravement son devoir sur la ligne du feu, jusqu'au moment où il tomba la jambe fracassée par un obus sur le champ de bataille de Craonne. Il était là maintenant, étendu sans mouvement, la figure amaigrie et pâle, aussi pâle que les rideaux de son lit. Et sa pensée allait là-bas, bien loin, vers une petite maison de la banlieue de Marseille, où sa femme et sa petite Eva coulaient paisiblement leurs jours, en songeant, elles aussi, à l'absent qui tardait tant à revenir. Elles lui écrivaient souvent — tantôt la mère,

tantôt l'enfant — et leurs lettres lui étaient bien douces.

Depuis huit jours il n'avait rien reçu de la chère maison, et son impatience était vive. Or ce matin, sa sœur Louise s'approchait du lit de Jean Leblond et lui disait de sa voix douce:

—Tenez mon ami, une lettre pour vous.

—C'est de la fillette, murmura le blessé, qui avait reconnu l'écriture d'Eva.

Et il déposa un baiser sur le papier... Puis il déchêta la lettre et lut ce qui suit:

Mon cher Papa,

Je t'annoncerai une grande nouvelle... Comme j'ai sept ans, et que je suis bien sage, et que j'aime le bon Dieu tout plein, M. le curé il veut que je fasse la première communion — pas la grande, parce que je suis trop petite, mais la privée. C'est dimanche, jour de la Fête-Dieu, que je recevrai le petit Jésus. Alors! moi je suis triste, parce que tu ne seras pas là... Alors moi j'ai pensé que tu me ferais bien plaisir si tu voulais toi aussi aller trouver M. le curé du régiment, pour qu'il te confesse, si tu as fait des péchés, et pour que tu fasses toi aussi la communion ce jour-là, en priant pour ta petite Eva et pour Maman, qui pleure bien souvent. Quand elle pleure, je lui fais des baisers, et alors, elle rit... On m'a donné un petit chat et je lui ai mis au cou un ruban tricolore... Mais ce vilain, il l'arrache toujours avec sa patte... Peut-être bien que c'est un chat qui est venu de chez les Boches. Ça me fait de la peine, car il serait sans cela bien gentil... Maman t'envoie un gros baiser, et moi un plus gros. La première communion aura lieu à 8 heures.

Adieu, mon cher papa.

Ta petite EVA.

Jean Leblond avait refermé la lettre, et maintenant... il pleurait.

Devant ses yeux passait une vision. A vingt ans de distance, il revoit, par la pensée, l'humble église du faubourg, au jour déjà lointain de sa première communion. Il se revoit avec le brassard frangé d'or, avec le cerje qui brûlait, s'avancant ému et recueilli au milieu de ses jeunes camarades, vers la Table sainte, pour recevoir le Dieu des enfants. Et du fond de son cœur, des prières depuis bien longtemps oubliées, remontaient à ses lèvres avec une force irrésistible. Il se mit à sangloter.

—Qu'avez-vous, mon ami? s'écria sa sœur Louise qui s'était approchée.

—Tenez, lisez... fit Jean Leblond en lui tendant la lettre.

Sœur Louise parcourut les lignes naïves et d'une voix émue elle dit au blessé:

—Vous avez là un enfant charmant... Voyons mon ami, vous oseriez refuser ce plaisir?

—Ma sœur, répliqua Jean Leblond, allez me chercher l'aumônier.

Et le lendemain, à l'aurore, le blessé recevait avec une ferveur touchante le saint Viatique. C'était le jour béni de la Fête-Dieu. Une heure plus tard, dégagé des liens du corps, son âme s'envolait doucement vers le ciel. C'était l'heure où là-bas, bien loin, dans l'humble église du faubourg, la petite Eva recevait pour la première fois dans son cœur le Dieu de l'Eucharistie.

Et la première communion de l'enfant avait sauvé l'âme du père. —Le Sonneur.

Courriers

LOUISEVILLE

Mercredi dernier ont eu lieu en notre chapelle les funérailles de Fortunat Bellemare fils de M. Gustave Bellemare de cette ville; au milieu d'un grand concours de parents et d'amis de la paroisse et des environs. Les porteurs étaient

des jeunes gens ses amis: MM. Edmond Loranger, Clovis Bellemare, Emile Saucier et Freddy Ringuette. Conduisaient le deuil son père M. Gustave Bellemare, ses trois frères, I. G. Bellemare, gérant de la Banque Hochelaga Montréal, Albert et Eugène, ses trois sœurs Eugénie, Cécile, Augusta ses deux beaux-frères MM. Jos. Lefrançois et Georges Caron, sa tante Mme Arthur Lupien de Montréal accompagnée de son mari M. Arthur Lupien; ses oncles MM. Jos. Trépanier, Alphonse Lambert on remarquait aussi MM. Arthur Trépanier, Lucien Voizard, Louis Caron, Jos. Lambert ses cousins ainsi que M. le sénateur J. H. Legris, Geo. Lafontaine, Hector Caron maire de la paroisse, M. et Mme Ed. Saucier, M. le notaire J. A. Coutur, Aimé Ringuette, Arthur Béland, Louis Béland, Ed. Béland, Louis Lambert, M. et Mme Téléphore Lambert de Sainte-Ursule, M. et Mme Arthur Lambert, Jos. Baril Sainte-Ursule, Philorum Lefrançois de Montréal, M. et Mme Arthur Trépanier de Montréal, M. et MM. Jos. Trépanier, John Trépanier, Thomas Caron, Ed. Martin Ed. Barber, M. et Mme Adéodat Caron, F. X. Lafleur, Jérémie Desaulniers Adélard Auger, Saint-Léon Albert Milot, Arthur Plourde, Ludovic Lupien, Elphège Gélinas et Ludovic Gélinas, Yamachiche.

POINTE DU LAC

MARIAGE.—Le 11 février M. Alphonse Piché, agent opérateur au C. P. R. conduisait à l'autel Mlle Rosa Biron.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces dans les principales villes de la Province où ils visiteront des parents.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé J. Dampousse, vicaire.

Nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

Mme Oscar Rouette, en voyage à Montréal ou elle passera quelque temps. Mme Rouette visitera les familles Alarie, Dagenais, Dufresne et Blais.

M. l'abbé Trudel, curé de Saint-Etienne et M. l'abbé Boutet de passage au presbytère.

M. et Mme Ls. Dugré de Montréal sont en visite dans les familles Jos. Dugré et Thomas Garceau.

M. Josaphat Bouchard a acheté la maison de son beau-frère M. Troitier du village.

M. le curé est allé à Ottawa, ces jours derniers pour affaires et aussi pour assister aux noces d'or de dix-sept religieuses de la communauté des Sœurs Grises.

Madame Ovila Blais est partie ces jours derniers pour aller passer quelques mois à Laprairie avec son mari qui travaille à la construction de bâtisses pour les Frères de l'Instruction Chrétienne.

La messe était servie avec diacre et sous-diacre et célébrée par le R. J. N. Tessier curé de Louiseville.

Le Dr Romuald Hamelin de Montréal était le lundi gras dernier chez sa sœur Mme Gustave Caron et chez Mme Hamelin sa tante.

M. et Mme Ovide Roy de Montréal en visite chez M. et Mme Ovide Sévère Ferron, parents adoptifs de Mme Roy (née Annie Plourde).

Mme Stéphanie Normandin de Montréal chez sa belle-mère, Mme H. Cadieux et chez sa sœur Mme Ths. Caron dimanche dernier.

M. Ludovic Martin est venu passer les jours gras chez son père M. Edouard Martin.

Il ne faut pas oublier que tous les jeudis soirs, le cercle des Dames charitables continuera à donner une partie de cartes au prix minime de 10 cents d'entrée consacrée abasoulment au soutien des pauvres de la localité et qu'on y fait aussi tirer chaque fois un joli prix d'assistance. Il ne faudrait pas s'imaginer que c'est dans un but personnel d'amusement que les dames qui veulent organiser ce cercle à leur salle de couture du jeudi s'imposent cette nouvelle tâche: les œuvres d'assistance sont nombreuses et elles font appel à toutes les bonnes volontés de venir s'unir à elles, les jeunes sont particulièrement invités soit pour la couture le jeudi, soit le soir pour apporter leur contribution, certaines qu'elles sont que le Grand Maître récompensera largement toute participation à la charité chrétienne.

Mlle Alice Boisvert de Montréal de passage en cette ville chez sa tante Mme (Dr) L. A. Plante en route pour Saint-Paul de Métis, Alberta où elle compte s'établir.

Mlle A. Pelland de Québec en promenade chez sa sœur Mme Benoit.

Mme Arthur Baril est en promenade à Montréal cette semaine.

Mme Thomas Mineau de Montréal chez sa fille Mme Donat Dampousse.

M. et Mme Arthur Lupien de Montréal en visite chez M. Alfred Lupien et Gustave Bellemare dans le cours de la semaine dernière.

Mlle Irène Trotter nièce de M. le curé est en promenade dans sa famille à Sainte-Anne de la Pérade.

DECES

L'un des citoyens des plus estimés de cette paroisse vient de disparaître de la scène de ce monde dans la personne de Sieur Godfroy. De Lamirande époux de dame Marie-Lefrançois décédé le 8 courant à l'âge peu avancé de 62 ans et 20 jours après une maladie de 2 ans et 9 mois soufferte avec patience et résignation à la sainte volonté de Dieu et muni de tous les secours de notre Mère la sainte Église Romaine. Au milieu d'une affluence de parents et amis en témoignage d'estime et de sympathie. Ses funérailles ont eu lieu le onze à 8 heures et demie. Le service fut chanté par le R. M. Turcotte assisté de diacre et sous diacre. M. Arthur Cloutier conduisait le cha-

riot funèbre. Les porteurs étaient MM. M. Abraham Bergeron, Henri Racine, Antoine Lupien, Edmond Béclair. La croix du Tiers Ordre était portée par M. Alphonse Lamothé. La collecte fut faite par M. Téléphore Savoie et M. Louis Lambert. Il laisse pour déplorer sa perte outre son épouse, ses quatre enfants Napoléon son fils, Rose-Anna, Aurore et Gracia ses filles. Nos sympathies à la famille.

POINTE DU LAC

MARIAGE.—Le 11 février M. Alphonse Piché, agent opérateur au C. P. R. conduisait à l'autel Mlle Rosa Biron.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces dans les principales villes de la Province où ils visiteront des parents.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé J. Dampousse, vicaire.

Nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

Mme Oscar Rouette, en voyage à Montréal ou elle passera quelque temps. Mme Rouette visitera les familles Alarie, Dagenais, Dufresne et Blais.

M. l'abbé Trudel, curé de Saint-Etienne et M. l'abbé Boutet de passage au presbytère.

M. et Mme Ls. Dugré de Montréal sont en visite dans les familles Jos. Dugré et Thomas Garceau.

M. Josaphat Bouchard a acheté la maison de son beau-frère M. Troitier du village.

M. le curé est allé à Ottawa, ces jours derniers pour affaires et aussi pour assister aux noces d'or de dix-sept religieuses de la communauté des Sœurs Grises.

Madame Ovila Blais est partie ces jours derniers pour aller passer quelques mois à Laprairie avec son mari qui travaille à la construction de bâtisses pour les Frères de l'Instruction Chrétienne.

La messe était servie avec diacre et sous-diacre et célébrée par le R. J. N. Tessier curé de Louiseville.

BATISCAN

NAISSANCE.—M. et Mme Léopold Quessy une fille née le 7 février, baptisée Marie Thérèse Carmelle. Parrain M. Olivier Morrissette de Batiscan, marraine Marie Thérèse Perreault, Batiscan.

SAINT-SEVERE

BAPTEMES.—Le 24 janvier a été baptisé Joseph Eugène Philippe, fils de Hormidas Lamy Parrain et marraine M. et Mme Ph. Bellemare d'Yamachiche oncle et tante de l'enfant.

Le 28, Marie Cécile Bella fille de Maurice Beaudoin. Parrain et marraine M. et Mme Adélard Beaulac oncle et tante de l'enfant.

DECES.—Le 6 février est décédé Adam Milot à l'âge de 40 ans, après une maladie qui le minait depuis quelques mois seulement, il a supporté la douleur de sa maladie avec courage et résignation, pas un moment il a paru redouter le jour qui le trancherait de ce monde, pourtant il ne paraissait pas se faire d'illusion du sort qui l'attendait puisque plusieurs jours avant son décès il a demandé qu'on lui administrait les derniers sacrements, c'est ainsi que muni des secours de notre sainte religion il est parti vers la céleste patrie.

Les funérailles eurent lieu le 15. Le service fut chanté par le R. E. S. de Carufel, curé de la paroisse.

Les porteurs étaient ses cousins MM. Alcide Héroux, Elphège Milot Philogène Lampron et Théophile Lamy.

M. Florido Milot frère du défunt portait la croix.

Conduisaient le deuil M. et Mme Edouard Milot père et mère du défunt, ses sœurs Dame Nazaire Trahan et son époux, d'Yamachiche. Dame Joseph Lemye de Montréal et sa belle-sœur Dame Florido Milot de Ste-Flore et un grand nombre d'autres parents et amis venus des paroisses environnantes rendre un dernier hommage au défunt et adresser au ciel de ferventes prières pour le repos de son âme.

M. Adolphe Descoteaux a été unanimement élu marguillier en remplacement de Adélard Lamy.

CHARETTE

BAPTEME.—M. et Mme Adélard Matteau ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance de leur fils baptisé sous les noms de Joseph Etienne Parrain et marraine M. et Mme Alphonse de Charette, oncle et tante de l'enfant.

Mme Hector Diamond est revenue d'une promenade de plusieurs jours dans sa famille à Saint-Paulin.

Mlles Edith et Graziella Bournival et Berthe Matteau de Saint-Barnabé étaient de passage ici ces jours derniers.

Banque d'Hochelaga

BUREAU PRINCIPAL: MONTRÉAL, QUC.

Succursales ou correspondants dans toutes les parties du Canada

CAPITAL PAYE \$ 4,000,000.00
FONDS DE RESERVE 3,700,000.00
ACTIF au delà de 84,000,000.00

Bureau de Direction:

J. A. VAILLANCOURT, Ecr. Prés., ALPHONSE TURCOTTE, Ecr.
HON. F. L. BEIQUÉ, Vice-Président, E. H. LEMAY, Ecr.
HON. J. M. WILSON A. A. LAROCQUE, Ecr.
A. W. BONNER, Ecr.

Opérations de banque en général:

Attention spéciale portée aux affaires par correspondance.
DEPARTEMENT D'ÉPARGNE: Des dépôts à partir d'un dollar sont acceptés et peuvent être retirés à volonté. L'intérêt sur ces dépôts est calculé au plus haut taux courant et payé deux fois l'an.
Département spécial pour dames.
Traites et mandats d'argent émis et négociables partout.
COMPARTIMENTS DE SURETÉ A LOUER: Grande commodité pour la sûreté des valeurs.

Succursales aux Trois-Rivières

RUE DES FORGES, LEON G. BALCER, gérant.
(Quartier Notre-Dame) rue Champflour J. Arthur Marchand, gérant.

Cloches "Bollée"
Orléans, France.

Seules cloches montées sur rouleaux en acier; elles sont insurpassables. Cloches Anglaises, Américaines, Ornaments d'église, Statues, etc. Spécialité: Or Français, pour décorations d'églises, célèbres marbres italiens.

Arthur Beaudoin
IMPORTATEUR
9 rue Alexandre, Trois-Rivières

P. L. Carignan Au delà de 50 ans d'existence E. D. Carignan
Fondée en 1865 Téléphone No. 16 & 134

O. Carignan & Fils,

IMPORTATEURS et NEGOCIANTS

Alimentations, Provisions, Farine, Poisson et fruits

SPECIALITE: Bonbons, chocolats et biscuits.
Pains de fantaisie, 12 genres différents.

Gâteaux de la maison McWILLIAMS Limitée.

Reçus 3 fois par semaine

Liqueurs douces et Eaux Minérales de la célèbre maison J. CHRISTIN & CIE.

Bière de Tempérance et Cidre de Pommes (non alcooliques.)

24 et 26, Des Forges, Trois-Rivières

SAINT-PAULIN

Quarante-Heures.—Les 7, 8 et 9 de ce mois avaient lieu au pensionnat les exercices solennels des Quarante-Heures auxquels un bon nombre de paroissiens furent heureux de prendre part. Comme d'habitude, à cette occasion, il nous fit donné d'entendre les plus jolis chants; les décorations étaient splendides. Aussi qu'il faisait bon prier dans le calme de cette humble petite chapelle où tout y respirait le doux parfum de l'au delà.

POUR LA PAIX.—Afin d'obtenir la cessation du fléau de la guerre, nous avons chaque soir à 4 heures et quart les pieux exercices du Chemin de la Croix, suivi de la belle prière pour la paix, aussi très nombreuse est l'assistance. Durant le saint temps du carême on se fait aussi un devoir d'assister à la messe chaque matin et d'y faire la sainte communion selon les désirs de l'Eglise. Espérons que le divin Maître entendant nos supplications fera bientôt miséricorde au monde malheureux et coupable!

DIVERS.—Ces jours derniers M. le Vicaire réunissait les demoiselles institutrices afin de traiter de la Caisse Scolaire qu'on désire établir dans la paroisse dans le but d'habituer nos jeunes enfants à la pratique de l'économie.

Au cours de la dernière réunion des Enfants de Marie, Mlle Eliane Paquin fut nommée Présidente de la congrégation. Sincères félicitations à cette bonne jeune fille qui saura remplir dignement les obligations de cette charge.

RETENEZ BIEN CECL.—Avant de vous acheter un habit, n'oubliez jamais d'aller demander les prix chez Bondy & Beaulac, coin des rues Bonaventure et Ste-Marie.

Etaient de passage à Saint-Paulin à l'occasion des jours gras: MM. Donat et Oza Vincent de Shawinigan Falls ainsi que M. Josaphat Abran E. E. M.

M. l'abbé Chamberland vicaire de cette paroisse était de passage à Saint-Léon ces jours derniers.

Mlles Blanche Ferron, Cécile et Eva Blais étaient en visite à Saint-Barnabé au cours de la semaine dernière.

Mlle Yvonne Vincent à Shawinigan Falls

M. Noé Ladouceur est enfin de retour dans sa famille après un séjour de plusieurs semaines à l'hôpital des Trois-Rivières où il dut subir une opération assez grave.

SAINT-ETIENNE DES GRES

A l'occasion du mardi gras, il y eut une agréable soirée chez M. Joseph Houll, marchand, quelques parents ainsi que M. Beaulieu de Québec y étaient présents. Au cours de la soirée ils eurent la visite des Mardis-Gras, qui les divertirent par leur chant comique.

Après une chaude partie de Charlemagne il y eut un succulent goûter à la "tire canadienne". Le lendemain M. Beaulieu est retourné à Québec, enchanté de son voyage.

Les plus nouveaux records Pathé et Columbia

On peut toujours les trouver aux Salons du Phonographe de C. W. Lindsay. Une collection d'environ 5,000 records, comprenant presque toute la musique de phonographe que l'on puisse avoir pour les marques de machines que nous vendons, offrant sûrement un grand choix de sélections. Peu importe le genre de musique que vous préférez, vous la trouverez sûrement ici.

C. W. LINDSAY Limitée J. A. TRUDEAU, gérant
29 rue Des Forges, Trois-Rivières

AU FOYER

Pour les petits de chez nous

XXIII

L'autre jour je vous disais, mes petits amis, que si j'étais peintre je tapisserais les murs de nos écoles avec de... "l'étoffe du pays". Ce n'est peut-être pas cela tout à fait que je vous disais, mais ça doit être quelque chose d'équivalent. Aujourd'hui, imaginez-vous que je voudrais être sculpteur. Savez-vous pourquoi? Si j'étais sculpteur et commencement de millionnaire, je peuplerais vos cours de récréation avec des statues et des maîtresses d'école... de l'ancien temps. Et pour ne pas vous mettre à la gêne dans vos courses, je ferais agrandir les alentours des écoles. Parmi tout ce monde bienveillant, modeste et grave qui surveillerait vos amusements, il y aurait bien des gens, c'est certain, complètement inconnus pour vous. A côté des bons Pères Jésuites, des Récollets, de Marie de l'Incarnation et de Marguerite Bourgeoise, vous verriez, par exemple, Martin Boutet et Gilles Mesnard, Séverin Ameau et Jean-Baptiste Pothier. Vous en verriez beaucoup d'autres... En attendant ces statues qui seront probablement encore dans les chaos lorsque vous serez des hommes aussi grands que vos papas, voulez-vous que je dise un mot de ceux qui instruisirent nos pères et contribuèrent pour une large part à maintenir sur la terre canadienne une France nouvelle?

Il est bon de savoir d'abord, mes petits amis, que les premiers habitants du Canada, à part quelques exceptions, n'étaient pas des grands seigneurs. C'étaient ordinairement des labourers, des artisans, des soldats qui savaient lire, écrire et calculer un peu. Les savants étaient bien rares chez eux, mais je vous assure que pour l'éducation religieuse ils n'étaient pas toujours faciles à prendre. Et ces gens qui furent nos pères, firent tout en leur pouvoir pour donner à leurs enfants au moins l'éducation qu'ils avaient eux-mêmes apportée de la vieille France catholique.

Jusqu'en 1635 il n'y avait pas eu à Québec d'école régulière pour les Français. A vrai dire le besoin ne s'en était pas fait sentir encore beaucoup. Mais alors les colons demandèrent des écoles, et les jésuites ouvrirent une petite école, à l'automne de 1635. C'est là qu'on trouve ce maître d'école dont je viens de vous parler, Martin Boutet. Ce M. Boutet pouvait faire bien des choses: comme arpenteur, professeur de mathématiques et d'hydrographie; il savait le plain-chant et connaissait, plus que le commun, les cérémonies de l'église. Gilles Mesnard aussi se dépensa à la petite école des jésuites, et cela pendant au moins vingt ans. Je pourrais bien, si je le voulais, vous donner d'autres noms avec ces deux-là. De son côté, Mgr de Laval qui était si bon, qui aimait tant les enfants, vint au secours des jésuites, en procurant aux enfants pauvres les moyens de s'instruire. Voyez-vous, mes petits amis, comme l'Eglise catholique n'a jamais perdu l'occasion d'encourager l'éducation et l'instruction de la jeunesse. Du reste, notre histoire du Canada, comme celle de la France, est remplie de ces dévouements de nos évêques, de nos prêtres, de nos laïques chrétiens et dévoués. Que serions-nous devenus sans nos écoles catholiques et ceux qui les firent subsister? La famille, l'église et l'école, quelles forteresses pour une nation, mes petits amis! Puissez-vous bien comprendre cela plus tard.

Mgr de Saint-Vallier, successeur de Mgr de Laval, ne manqua pas de fonder, à son tour, une petite école au Séminaire de Québec. Cette école dura de 1700 à 1760. Mais il y en eut bien ailleurs des petites écoles. Il y en eut dans plusieurs paroisses de la région de Québec, notamment au Cap-Tourmente, au Château-Richer, à la Pointe-de-Lévy, à Notre-Dame-de-Foy, à l'île d'Orléans. Savez-vous qu'au Cap-Tourmente il y avait, dès ce temps-là, une ferme modèle? Voulez-vous, je vais vous donner encore des noms de maîtres d'école, de ces maîtres d'écoles d'autrefois qui ne mettaient pas de bornes à leur dévouement? Ecoutez: Charles Roger, Toussaint Lefranc, François Labernade dit Laprairie. Et si j'entreprenais de nommer les noms des prêtres éducateurs d'ailleurs... C'est le clergé presque seul qui, dans ces temps héroïques fit tous les frais de l'éducation élémentaire. Que ne devons-nous pas, sous ce rapport, aux Pères Jésuites, à Mgr de Laval, à Mgr de Saint-Vallier à M. Soumande! Et puis, au nombre des premiers bienfaiteurs de la jeunesse canadienne, il faut mettre les abbés Guillaume Gaultier et François Lamy, les abbés Philippe et Nicolas Boucher. Vous vous souvenez, n'est-ce pas, du "grand-père Boucher", ancien gouverneur des Trois-Rivières? Mes petits amis, les abbés Philippe et Nicolas Boucher étaient ses deux fils.

Il y eut aussi des écoles à Montréal: la première école régulière y fut ouverte en 1657, par les soins de Marguerite Bourgeoise. Savez-vous, mes petits amis, dans quelle espèce de château Marguerite Bourgeoise fit la classe en 1657? Vos petites sœurs le savent, elles... Dans une étable de pierre. Elle y ouvrit une école de filles et de garçons. Mais après quelques années, les petites filles furent seules à suivre les classes de Marguerite Bourgeoise. MM. les Sulpiciens se chargèrent de l'instruction des garçons, et cela aussi longtemps que dura le régime français. Ils furent puissamment aidés dans cette œuvre par les Frères Charon qui remplirent le rôle de maîtres d'école dans les campagnes durant plusieurs années. Tous ces détails, mes petits amis, vous aideront surtout à vous souvenir qu'il y eut des écoles dans le temps passé.



"Oui---Il est plus net, plus frais---"

"lorsqu'il est lavé avec le Savon Sunlight. Je trouve qu'il nettoie le linge plus à fond et avec moins de peine que les savons ordinaires. Il ne détériore pas les tissus et je dois dire que jamais mes mains non plus ne s'en portent plus mal. Vraiment, le lavage ne me fait pas peur, parce que le Savon Sunlight en fait une si grande partie pour moi."

Savon Sunlight

Madame---Il n'y a rien entre chose que la vérité dans les remarques de cette dame. Le Savon Sunlight est si bien fait et avec tant de précautions que notre garantie de \$5,000 allant à dire qu'il ne contient pas d'impureté n'a jamais été mise en doute.

Tout les épiciers vendent le Savon Sunlight.

LEVER BROTHERS LIMITED, TORONTO.

Mais la région des Trois-Rivières ne demeura pas plongée dans l'ignorance. Pourtant je vous assure qu'il n'y avait pas grand monde aux Trois-Rivières dans ce temps-là, non plus que dans la région avoisinante. En 1681, des paroisses comme Batisseau, Champlain, le Cap-de-la-Madeleine, ne renfermaient guère plus de 200 âmes chacune; la ville-elle-même n'en contenait que 150. (1) Vous comprenez bien, n'est-ce pas, qu'il ne s'agit ici que des petites écoles à l'usage des petits Canadiens français, puisque dès 1616 il y eut aux Trois-Rivières une école pour les sauvages. (2) Oui, aux Trois-Rivières, de bonne heure les nôtres eurent leurs écoles, probablement à partir de la fondation de la ville par M. de Laviolette, en 1634. Les Jésuites étaient là, voyez-vous. Et puis, dans la suite, Mgr de Laval envoya aux Trois-Rivières des Sœurs de la Congrégation. Il est bien possible que la Sœur Raisin et sa compagne, premières institutrices des Trois-Rivières, aient enseigné à la fois aux garçons et aux filles. Ce nom de Raisin vous fait sourire, mes petits amis. Tant mieux, vous le retiendrez plus facilement. Vous vous souviendrez aussi que la bonne Sœur Raisin fit la classe non seulement aux Trois-Rivières, mais aussi à Champlain, à la Pointe-aux-Trembles de Montréal et ailleurs. (3) J'ai nommé, en commençant, Séverin Ameau et Jean-Baptiste Pothier. C'étaient deux notaires. Le premier fit la classe durant 35 ans. 35 ans, mes petits amis, notaire, chanteur et maître d'école! Le notaire Ameau fut tout cela à la fois, et se crut toujours cependant un homme ordinaire. Du reste, ces sortes de dévouements, aimons à le redire, n'étaient pas rares aux temps héroïques de la Nouvelle-France. Le notaire Pothier, à Lachine, fut lui aussi maître d'école et chanteur, avant de venir exercer sa profession aux Trois-Rivières. Voulez-vous d'autres noms de notaires qui firent la classe dans le temps passé? Jean-Baptiste Tétro, Pierre-George Guelte, François Simonet et Louis Pillard.

Il ne faudrait pas oublier non plus que les Frères Charon et les Récollets eurent des écoles aux Trois-Rivières, sous la domination française. Et puis, Sainte-Anne-de-la-Pérade, aussi bien que Champlain et Batisseau eurent leurs écoles. Quant aux autres campagnes, elles ne furent certainement pas privées complètement des moyens d'instruire leurs enfants, pas plus dans le voisinage des Trois-Rivières qu'ailleurs. Et savez-vous pourquoi, mes petits amis? C'est parce qu'il y avait des maîtres qui passaient par les campagnes pour enseigner; c'est parce que dans les familles ceux ou celles qui savaient lire, écrire et calculer l'enseignaient à ceux qui ne le savaient pas; c'est parce que les prêtres tenaient à ce que le peuple fût instruit autant que possible. Les prêtres donnaient leur argent et se faisaient souvent maîtres d'école, pour empêcher leurs ouailles de rester dans l'ignorance. Si malgré tout cela il s'est rencontré des Canadiens français qui ne savaient pas signer leur nom avec une plume, pourra-t-on s'en étonner? En ce temps-là, mes petits amis, il fallait défricher arpent par arpent des terres en bois debout, il fallait faire la guerre aux Iroquois et aux Anglais; on était pauvre et les routes n'étaient pas ce qu'elles sont aujourd'hui. Mais je reviendrai sur cette question. En attendant, saluez avec amour et avec admiration tous nos vieux maîtres. Saluez aussi leurs dignes élèves qui, dans les annales de la patrie, avec l'épée et la charrue, signèrent leurs noms en caractères indélébiles et d'une main sans pareille.

Et moi, mes petits amis, qui voulais, ce soir, vous parler des études classiques aux temps héroïques de la Nouvelle France... Je ne le pourrais pas, ce serait bien trop long. Mais écoutez bien ce que je vais vous dire. N'allez jamais vous imaginer que dans le temps passé on ne pouvait pas faire un bon cours classique chez nous. A Québec et à Montréal on enseignait très bien le latin. Et puis, c'est étonnant comme dans ce temps-là on put étudier la philosophie, les mathématiques, le grec même, et bien d'autres choses. Il y avait alors, voyez-vous, des Jésuites, des Sulpiciens, des prêtres instruits, des âmes d'apôtres, et tout cela explique pourquoi nous n'avons jamais été un peuple d'ignorants.

Etes-vous fiers de votre titre de Canadiens français, mes petits amis?

- (1) Recensement de 1871, Vol. IV, p. 11, cité par l'abbé Amédée Gosse- lin, dans son magistral ouvrage: *L'instruction au Canada*, (1635-1760).
- (2) Voir Causerie IV.
- (3) *Les Ursulines des Trois-Rivières*. Vol. I, p. 184.

CANADIEN

Les étoiles filantes

"Voyons, Dorette, voulez-vous rester tranquille, murmure la voix grondeuse de la vieille Babeth; si c'est possible... à votre âge... faire de pareilles folies!"

Mais ces reproches laissent bien indifférente Dorette, grand personnage de sept ans qui, à moitié déshabillée, se livre sur son lit à des pirouettes des plus variées. "Encore une culbute, nounou, dit-elle en riant, plus que celle de Mme MacMiche dans le livre du Bon petit diable, après je serai sage."

"Mais la culbute est suivie de beaucoup d'autres et l'infortunée nounou désespérant de venir à bout de l'épiégle Dorette, à tout à coup une inspiration géniale et, la voix subitement radoucie: "Voyons, mon petit chat, laissez-vous vite déshabiller, et puis, si l'on reste un petit moment avant neuf heures, je vous porterai sur le balcon pour voir les belles étoiles du bon Dieu."

Cette proposition inattendue obtient un véritable succès de sagesse. Dorette se laisse déshabiller sans éparpiller ses vêtements aux quatre coins de la chambre, résiste au plaisir de jeter son éponge au plafond, divertissement habituel qui s'appelle "faire de la pluie" et ne pousse qu'un ou deux hurlements quand la vieille bonne démêle ses longues boucles; bref, une sagesse exemplaire. Aussi, la toilette terminée, nounou prend dans ses bras Dorette, dont les cheveux blonds sont serrés en une natte gracieuse et l'enroulant elle-même dans une couverture la porte sur le balcon. Quel spectacle merveilleux s'offre alors aux yeux ravis de la petite fille! La grande ville estompe sur l'horizon les crêtes découpées de ses toits et de ses clochers et là-haut, bien haut, des myriades d'étoiles scintillent, toutes d'or sur le ciel noir.

Dorette ravie bat des mains. "Oh les belles petites lumières, crie-t-elle, qu'elles sont jolies, les étoiles! comme elles brillent!" C'est-y le bon Dieu qui les allume pour qu'on voie clair quand il fait nuit, dis, nounou?

"Oui, mon enfant, c'est le bon Dieu. Ecoute, nounou, si je montais avec toi au grenier, peut-être pourrais-je en attraper une, tiens, celle-là, par exemple?..." Et elle montre celle qui lui semble la plus rapprochée de ses petits yeux. Ah!

mon pauvre petit, vous auriez beau monter au grenier et puis sur le toit encore, jamais vous ne pourriez les toucher du bout du doigt. Savez-vous qu'il faudrait monter des jours et des jours pour arriver jusque-là?

"Et jamais elles ne se décrochent?"

"Ah ben oui, jamais de la vie." Dorette soupire et prend l'air absorbée qu'ont les petits enfants, quand ils se trouvent en présence d'une chose qu'ils ne peuvent comprendre. Soudain elle jette un cri: "Mais si, nounou, ça se décroche, regarde, une qui tombe?"

"Ca ma fille, c'est une étoile filante, elle ne tombe pas, elle monte au contraire. Chez nous on raconte que ce sont les âmes qui s'envolent au paradis qu'on voit monter comme ceci si vite. Feu ma mère m'a toujours dit qu'à ce moment-là, on n'avait qu'à faire un souhait pour être sûr d'être exaucé."

"Ah! quel bonheur! non, ne m'emmène pas, nounou, je veux rester pour en voir une autre et je ferai le souhait d'être bientôt grande!"—Mais neuf heures ont sonné à la grosse horloge de la ville, et inexorable cette fois, nounou emporte, dans son lit blanc, la petite recalcitrate. A peine la tête sur l'oreiller, Dorette s'endort, elle rêve qu'elle est devenue une petite étoile et qu'elle file bien loin dans l'espace, sans que sa pauvre nounou puisse la rattraper.

Montez, étoiles filantes, montez, emportez avec vous nos espoirs et nos rêves de bonheur!...

Oh! le radieux soir d'été... la lune cachée dans les arbres du jardin, verse sur la terre une clarté mystérieuse et douce; sur la terrasse les pétunias et les belles-de-nuit mêlent leurs effluves embaumés aux senteurs capiteuses du jasmin et des roses, et tandis que, bien loin dans la campagne, les phryganes font entendre leur cri strident, de l'étang un chant s'élève, semblable au tintement argentin de mille clochettes.

Oh! la belle soirée pour jouir de la vie, la belle nuit quand on s'aime! Tandis que, dans le grand salon rouge, parents et amis causent gaie- ment devant la maison, sur un même banc sont assis deux jeunes gens. Elle, c'est Dorette, notre petite Dorette d'autrefois; lui, c'est Robert, son ami d'enfance; un ami d'enfance et peut-être quelque chose de plus encore, à voir l'expres-

sion émue du jeune homme lorsqu'il contemple Dorette assise à ses côtés. Tout le corps mince et souple de la jeune fille est renversé en arrière en un gracieux abandon et les deux mains derrière sa tête, elle contemple la voûte étoilée; ses grands yeux aux prunelles sombres semblent lumineux à l'horizon.

Qu'elles leur semblent belles les étoiles et plus belle encore cette nuit d'été, dont ils sentent la chaleur tiède descendre doucement dans leurs cœurs épris.

Parfois l'éclair bref d'une voix, l'écho bruyant d'un rire, viennent mourir à leurs pieds; eux restent silencieux, craignant de faire évaporer par un parole le charme délicieux qui les enveloppe.

Tout à coup, une étoile, en une longue fusée d'or, paraît au firmament, et lentement, décrit son sillon lumineux au-dessus d'eux.

Les yeux des deux jeunes gens se rencontrent, leurs mains se joignent et, frémissant d'émotion, ils forment un souhait qu'ils achèvent en un baiser.

Passez étoiles filantes, témoins muets de nos amours et de nos joies.

Un premier soir d'automne. Il fait maintenant complètement nuit dans le grand salon ou quelques bûches se consomment silencieusement. Dans l'air lourd de cette pièce fermée, flotte une tristesse vieillotte et pénétrante; tristes sont les sombres boiseries sur lesquelles se détachent des portraits à moitié effacés, triste est le feu qui achève de mourir en jetant un fugitif reflet sur une forme menue, assoupie dans un fauteuil à haut dossier.

En tricotent une paire de bas pour ses pauvres, Mlle Dorothée s'est endormie depuis un long moment déjà. Quelle vision joyeuse voit-elle passer dans son sommeil? Sur le visage fêtré de la pauvre demoiselle se joue un sourire de bonheur qui enlève à la bouche son expression de tristesse amère, et dans ce sourire on croit voir revivre la riante Dorette de jadis.

Le bruit de la porte en s'ouvrant met en fuite et le beau rêve et le sourire et brusquement réveillée, Mlle Dorothée rajuste ses lunettes et ramène frileusement sur elle les plis de sa pèlerine noire.

C'est Jeannette, la vieille bonne qui entre: "Mademoiselle vent-elle de la lumière?" demande-t-elle de cette voix sans timbre particulier aux gens chez qui le silence est passé à l'état d'habitude. "Merci, ma bonne, répond la vieille demoiselle, je me sens fatiguée ce soir et ne tarderai guère à prendre mon repos; tire seulement les rideaux et pousse mon fauteuil près de la croisée."

Avec des gestes lents et calmes, Jeannette relève les sombres tentures, secoue doucement les coussins du fauteuil et, après avoir posé un tabouret sous les pieds de sa maîtresse, se retire silencieusement. Les rayons de la lune entrent maintenant à flots dans le vieux salon, mais cette clarté blanche et mystérieuse semble rendre encore plus froide cette grande pièce sombre et glacer encore plus le cœur de Mlle Dorothée. La vieille demoiselle lève vers la voûte étoilée ses yeux que des larmes ont éteints et semble perdue dans un monde de souvenirs. Hélas! qui ne trouve dans son passé une source inépuisable de jouissance et de regrets?

Soudain, une étoile filante, la dernière peut-être de l'été, suprême adieu des beaux jours, traverse rapidement l'horizon et va se perdre dans l'infini noir.

Mlle Dorothée se souvient, et deux larmes brûlantes glissent le long de ses joues amaigries.

Tombez, étoiles filantes, tombez! Rêves d'amour, tristes chimères, vous brillez soudain à nos yeux éblouis pour disparaître aussitôt en ne nous laissant que des regrets!

JACQUELINE

(La Femme Contemporaine).



L'Optique moderne

IDÉES MODERNES
SERVICE MODERNE
INSTRUMENTS MODERNES
MODE D'EXAMEN MODERNE

Connaissances parfaites dans la science optique.

J. P. MEUNIER O. D.
Spécialiste pour la vue

42 rue Des Forges, Trois-Rivières

60 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Consult our office or write confidential. *Illustration on Patent* sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Mann & Co. receive special notice, without charge, in the *Scientific American*.

Illustrations of any scientific journal. Terms for advertising: \$2.50 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers.

MANN & CO. 361 Broadway, New York
Branch Office: 625 F St., Washington, D. C.

Telephone 450

Arthur Spénard,
COURTIER

Assurances, Immeubles et Débitures
42 rue St-Pierre, Trois-Rivières
En face du Monument du Sacré-Coeur

SPIRELLA

LE CORSET IDEAL

La plus flexible et la plus souple existant.

Garantie pour un an ne pas casser ni rouiller. Comme corsetière: Mme M. L. LELAIDIER-CHASE, 26-28-30, Rue Plaisante, Trois-Rivières.

offre comme par le passé à sa nombreuse clientèle et à toute personne désirant porter le célèbre corset "SPIRELLA" (fait strictement sur mesure) ses services, expérience de plus de six ans, sont à la disposition de toute personne portant un corset, enfants, adultes. Sur réception de lettres, cartes postales ou téléphone, elle sera heureuse de vous donner rendez-vous à votre commodité, pour vous laisser voir ses échantillons et faire connaître les qualités du corset (marque) "SPIRELLA."

Agence de la California Perfume Co. Salon d'ouvrages de fantaisie.

VITRINES (Show-Case) de toutes sortes, neuf et de seconde main, en vente chez

Nap. E. Godin
Négociant en gros

12, Rue Des Forges, Trois-Rivières

SPECIALITE:—Tabacs, Pipes Cigares, Biscuits, Sucrieries Chocolats, Jouets, Poupées et Articles de fantaisie.

Téléphone Bell 419 Electricien Diplome

Jean B. Badeaux

ELECTRICIEN

Installation de système d'éclairage, chauffage, moteurs, etc. Tous mes ouvrages ne sont payables qu'après l'inspection de la The C. F. U. A.

Réparations faites avec le plus grand soin.

Satisfaction garantie. Bas prix.

Toujours en magasin toutes les fournitures électriques de première classe.

471 - ST-MAURICE - 471
TROIS-RIVIERES.

SPECIALITE: Nettoyage et remise à neuf des garnitures électriques.

Chef Cyrille Rouette

Les meilleures marques dans les chaussures



POUR LA SAISON D'HIVER

Nos marques: "Slater", "Kingsbury", "Astoria"

Notre assortiment comprend les styles les plus élégants de chaussures pour hommes, femmes et enfants. Ce sont des modèles caractéristiques provenant des meilleurs manufacturiers. Dans les nuances de blanc, brun, gris et noir.

SPECIALITE: Bottines à talons bas pour dames. Chaussures avec semelles en "Neolin". Chaussures de feutre.

Cyrille Rouette, 187 rue Notre-Dame, Téléphone 82, Trois-Rivières

Téléphone Bell 10 P. O. F. 333

Cyrille Labelle & Cie

DE TROIS-RIVIERES

MARCHANDS IMPORTATEURS DE

FERRONNERIES et QUINCAILLERIES

Agents pour le bicycle "Columbia."

10 rue Des Forges, Trois-Rivières

C'est avec plaisir

que vous rentrez dans votre maison, quand elle est meublée avec goût, et de savoir qu'elle est admirée par vos amis; vous êtes satisfait d'avoir reçu pour la valeur de votre argent; c'est ce dont nous sommes sûrs et nous nous en rendons compte par le passé. Tous les jours en mains les styles les plus nouveaux et des meubles d'un fini de première classe. Une visite est respectueusement sollicitée.



Philippe Beaudoin,

JOS. GUILBERT, gérant
169a rue Notre-Dame, Tél. 741. Trois-Rivières.

WRIGLEYS



Cet article bien-faisant pour les dents et l'estomac, est le meilleur pour tous les âges La Gomme

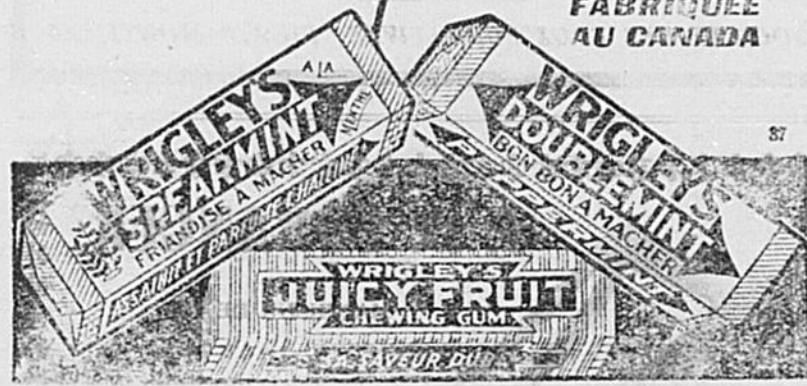
WRIGLEYS

durcit et fortifie les gencives. Elle conserve les dents propres et l'haleine pure, désaltère, active l'appétit et la digestion.

Que les soldats au front en soient toujours pourvus.

Sa Saveur Dure

FABRIQUÉE AU CANADA



L'AGRICULTURE

BUREAU DES STATISTIQUES PRODUCTION DU BEURRE ET DU FROMAGE.

Québec, 12 février.—Le Bureau des Statistiques de la province de Québec publie aujourd'hui un bulletin relatif à la production du beurre et du fromage dans les fabriques de cette province, mettant en regard la production de 1916 et celle de 1917.

Les chiffres se rapportant à l'année 1916, extraits de l'Annuaire Statistique, sont définitifs, tandis que ceux de l'année 1917 ne sont qu'une évaluation basée sur les rapports préliminaires des inspecteurs de beurrierie et de fromagerie. Toutefois, l'écart entre les renseignements préliminaires et les chiffres définitifs de 1917, qui seront probablement connus dans une couple de mois, ne saurait être de plus de 5 pour cent.

Nombre de fabriques. En 1916, on comptait 660 beurrieres, 885 fromageries et 445 fabriques combinées (beurrierie et fromagerie) soit 1990 en tout tandis qu'en 1917 il y avait 605 beurrieres, 889 fromageries et 486 fabriques combinées, soit 1980 fabriques de tout genre. Avec l'établissement de postes d'écrémage, le nombre des petites fabriques de beurre diminue graduellement, ce qui permet de mieux outiller les grandes beurrieres et de fabriquer un produit supérieur.

Nombre de vaches.—En 1916 le nombre de vaches qui ont alimenté les fabriques de beurre et de fromage était de 532,738, tandis qu'il s'est élevé à 534,880 en 1917, soit une augmentation en nombres absolus de 11,142 vaches.

Beurre fabriqué.—La production du beurre a légèrement fléchi en 1917. En 1916 on mettait sur le marché 34,889,461 livres de beurre une diminution de 639,182 livres. D'ailleurs, ceci est normal, si l'on se rappelle que plusieurs beurrieres furent converties en fromageries, en 1917, tel qu'il appert par les statistiques citées plus haut.

Fromage fabriqué.—L'augmentation dans la production du fromage découle du fait énoncé dans le paragraphe précédent. En 1916, cette production s'élevait à 59,984,538 livres, tandis qu'en 1917, elle atteignait le chiffre de 65,482,094

livre soit une croissance de 5,489,456 livres.

Prix moyen de vente.—Les produits laitiers ont atteint, en 1917 des prix jusque là inconnus. Ainsi en 1916, le prix moyen, la livre de beurre, était de 3318, tandis qu'il a atteint 4024, en 1917, soit une augmentation, par livre, de 0706; le fromage, en 1916, s'était vendu, en moyenne, la livre, 1814, pendant qu'en 1917, il a trouvé preneur à 2097, soit une augmentation de .0265, la livre.

Valeur des produits laitiers.—La valeur du beurre et du fromage a considérablement augmenté en 1917, à cause des prix élevés que commandaient es produits sur le marché. En 1917, tout le beurre fabriqué dans la province était évalué à \$11,578,096., tandis que cette valeur a atteint le chiffre, en 1917, de \$13,782,794., ce qui est \$2,204,725, de plus que l'année précédente. Le fromage avait rapporté, en 1916, la somme globale de \$10,882,651., tandis qu'en 1917 les ventes totales donnent, le montant de \$13,719,212., ce qui est \$2,836,561., de plus que l'année d'avant. En résumé, les produits laitiers fariqués avaient rapporté, en 1916, la somme de \$22,460,720., tandis qu'ils ont atteint, en 1917 une valeur de \$27,502,006., ce qui donne une somme de \$5,041,286. de plus en 1917.

CE QU'IL FAUT POUR REUSSIR EN APICULTURE

Notes des fermes expérimentales.

Pour réussir en apiculture, il faut s'intéresser à ses abeilles. Il doit étudier leurs habitudes pour apprendre à bien les conduire. Il apprendra aussi par les livres, les journaux ou par sa propre expérience, et aussi par les conseils amicaux d'un habile voisin.

Il faut également—et c'est là une autre question importante—qu'il y ait une abondance de fleurs mellifères dans un rayon d'un mille ou deux du rucher. Il n'est guère d'endroit dans les parties colonisées du Canada où ces fleurs fassent entièrement défaut. Les plantes qui donnent la majeure partie de la récolte de miel ne sont pas nombreuses. Les plus importantes sont le trèfle d'alsike, le trèfle blanc

que l'on trouve sur presque toutes les fermes, surtout naturellement sur celles où on les cultive pour le foin, le pâturage ou la production de la graine. Dans le sud de l'Alberta et les régions sèches de l'intérieur de la Colombie-Britannique le trèfle cède la place à la luzerne, et dans les régions semi-développées du nord, à l'épilobe ou "herbe des brûlés" (*epilobium angustifolium*) une plante mellifère d'avenir, qui est actuellement l'objet d'une enquête spéciale aux fermes expérimentales. Parmi les plantes mellifères secondaires, il y aurait à mentionner le sarrasin et le tilleul dans le sud de l'Ontario et le sud-ouest de Québec; la verge d'or et l'aster, principalement dans l'est du Canada; la framboisier sauvage, le mélilot blanc ou trèfle d'odeur, le charbon du Canada et diverses mauvaises herbes. Le trèfle rouge nous offre l'exemple d'une plante contenant beaucoup de nectar, mais dont les fleurs sont trop profondes et trop étroites pour que les abeilles puissent les butiner.

Un troisième facteur également d'une très grande importance est la température. Il faut que la température soit favorable au développement de la plante mellifère et à la sécrétion et à la récolte du nectar. La plupart des plantes, et notamment le trèfle blanc et le trèfle d'alsike, donnent les meilleurs résultats lorsqu'un printemps modérément pluvieux est suivi par une période de temps beau et chaud. Dans une saison de ce genre, il n'est pas rare d'obtenir 150 livres de miel par ruche dans un bon district à trèfle. D'autre part, une pluie continue ou une température défavorable pendant la miellée, peuvent empêcher la production du miel de surplus. Mais il est impossible de prédire la température dans une partie quelconque du pays, de sorte que la récolte de miel est toute aussi incertaine que toute autre récolte. En 1915, nous avons obtenu la plus forte récolte par ruche avec du miel de trèfle en Nouvelle-Ecosse; en Ontario, la récolte n'a été que modérée; elle a été nulle dans la partie basse de la Colombie-Britannique. En 1916 la Nouvelle-Ecosse a produit moins que la moyenne, Québec, Ontario et le Manitoba beaucoup plus que la moyenne, et la partie basse de la Colombie-Britannique, encore rien. En 1917, récolte, nulle en Nouvelle-Ecosse; à peu près moyenne dans le sud de l'Ontario; au-dessous de la moyenne dans Québec et le Manitoba et abondante dans la partie basse de la Colombie-britannique. Cette inégalité entre les différentes régions provient des conditions de la température, mais au point de vue de la production totale, Québec et Ontario viennent en tête, suivies des provinces maritimes, et la Colombie Britannique vient troisième; cette comparaison offre beaucoup d'importance pour le spécialiste, mais moins pour l'amateur.

Le miel s'est ressenti de la hausse sur les prix du sucre en ces deux dernières années. Il s'est vendu beaucoup plus de miel, et en ces derniers mois, les prix de cette denrée se sont élevés de 3 à 5 cents par livre. Au moment où nous écrivons ces lignes, le miel blanc extrait est coté à 14 et 17 centins la livre en gras.

L'apiculture n'exige que peu de capitaux: elle peut être conduite partout même sur un terrain vacant dans une ville, et n'exige pas beaucoup de travail. Ce travail du reste ne se fait que par une température favorable, et avec l'expérience et la prévoyance coulues, on fait tout ce qui est nécessaire pendant cette période, jusqu'à ce que la température redevenue de nouveau favorable.

LE PRIX DE REVIENT DU LAIT ET LES PROFITS DU CULTIVATEUR

Il serait utile d'employer en agriculture un système de comptabilité qui permette de déterminer exactement le prix de revient des produits comme on le fait dans les autres industries. Ce n'est pas pour que les cultivateurs puissent toujours vendre au-dessus du prix coûtant, car parfois ils vendent au-dessous, mais ils sauraient au moins que les prix moyens de vente couvrent leurs frais et qu'ils s'en tirent sans pertes. Il serait avantageux pour le cultivateur, aussi bien que pour le consommateur que cette comptabilité soit établie au grand jour en ce qui concerne la production du lait. Le cultivateur s'attacherait plus à réduire le prix de production du lait. Le cultivateur s'attacherait plus à réduire le prix de production tandis que les consommateurs, voyant la faible marge de profit que le cultivateur empoche dans la production de cette denrée alimentaire indispensable, cesseraient de critiquer aveuglément, et serait prêt à payer un prix raisonnable pour le lait qui est l'un des aliments les meilleur marché qui existent.

Mais il n'est pas facile de trouver exactement le prix de revient du lait, car les conditions qui entourent l'industrie agricole sont complexes. On a fait cependant de nombreuses investigations dont nous indiquons ici les résultats par une moyenne; les aliments et la main-d'œuvre sont cotés aux prix actuels.

Frais par vache.

Aliments au prix courant	\$ 82.90
Main-d'œuvre par vache y compris la manutention du lait	55.27
Intérêt et dépréciation sur le troupeau par vache \$110 à 11%	12.10
Intérêt, assurance réparation et dépréciation sur les bâtiments	8.72
Dépréciation sur le matériel	.50
Pertes par avortement, tuculose, pneumonie etc.	1.95
Services vétérinaires et médicaments	.86
Divers	1.96
Valeur du surcroît de temps donné par le propriétaire, en plus du temps de ses hommes	6.00
Total	\$170.26

RECETTE PAR VACHE

6167 livres de lait à 29 cts le gallon	\$178.84
12 tonnes de fumier à \$2.00 la tonne	24.00
Total	\$202.84

Dans les conditions actuelles, le lait revient au cultivateur à 27.6 cts le gallon ou 6.9 cts la pinte. Le plus qu'il peut en obtenir est 29 cts le gallon ou 6.25 cts la pinte. Le profit qui reste n'est donc guère que la valeur du fumier employé sur sa ferme. Une enquête conduite sur vingt-cinq fermes qui gardent en moyenne 460 vaches, a révélé que la moyenne du profit par vache et par an est de \$8.23 et 28% de ces vingt-cinq laiteries ne faisaient aucun bénéfice.

Certains cultivateurs diront peut-être que cette production de 6,167 livres de lait par vache et par an est faible, mais c'est en réalité une très bonne moyenne; elle dépasse de 2,000 livres la moyenne de l'Est du Canada. La seule chose que le cultivateur puisse faire pour améliorer son sort est d'augmenter la production moyenne par vache.

Un mot au consommateur.—Relativement parlant, le lait est l'un des aliments les meilleur marché qui existent. On ne doit pas le considérer comme un article de luxe, mais plutôt comme une nécessité. Sa valeur réelle, d'après la nourriture qu'il renferme et par comparaison au prix des autres aliments, est la suivante: On estime que si le steak porterhouse vaut 30 cents la livre, le lait vaut 16.5 la pinte; lorsque les œufs valent 30 cents la douzaine, le lait vaut 21 cents la pinte; si la volaille engraisée vaut 20 cents la livre, le lait vaut 20 cents la pinte; et lorsque le poisson blanc vaut 18 cents la livre, le lait vaut 32 cents la pinte. Même si le lait se vendait à 15 cents la pinte, il n'y a pas de viande qui coûterait moins cher. En outre, le lait est un aliment tout prêt, qui n'exige pas de combustible, une considération fort importante dans la crise actuelle du combustible. Qui donc fait la meilleure affaire des deux, le cultivateur ou le consommateur? Surement, ce n'est pas le cultivateur.

Les femmes qui souffraient

LES TALONS HAUTS EN ETAIENT LA CAUSE, MAIS MAINTENANT QUI S'Y ARRETE!

Les femmes portent des bottines à talons hauts qui leur serrent les doigts des pieds, et elles souffrent terriblement des cors. Les victimes commencent alors à travailler leurs cors pour obtenir quelque soulagement. Mais elles se rendent à peine compte du danger terrible de l'infection, dit une autorité de Cincinnati.

Vous pouvez facilement faire disparaître vos cors avec vos doigts, si vous vous procurez dans les pharmacies un quart d'once d'une drogue appelée "Freezone". Cela suffit pour enlever tout cor dur ou mou ou toute callosité de votre pied. Simplement appliquez-en quelques gouttes sur le cor sensible. Aussitôt le cor est moins sensible et bientôt il est tout disparu, la racine comme le reste et cela sans douleur.

C'est une substance gluante qui sèche en un moment. Il ratatine le cor sans le faire aboutir ou même irriter la peau aux alentours. Coupez cet avis et attachez-le avec une épingle sur le bureau de toilette de votre femme.



GRATIS

Guide de Trappeur Hallam—36 pages; illustré; anglais, français; dit et comment prendre gibiers; guide appât et gibier enlevé; renvoi de renseignements. Catalogue fournitures pour Trappeurs Hallam—36 pages; illustré; fusils, pièces, appâts, saque, filets et fournitures pour trappeurs et sportsmen, à bas prix. Rapports Hallam sur Fourrures Brutes—Derniers prix et informations sur le marché des fourrures brutes. Demandez aujourd'hui articles et-casus à l'adresse ci-dessus.

Expédiez vos PEAUX BRUTES

à **John Hallam**
Hallam Building, Toronto.

Le jus de citron enlève les rousseurs

JEUNES FILLES FAITES DE CETTE LOTION DE BEAUTE, A SI BON MARCHE, POUR EMBELLIR ET BLANCHIR VOTRE PEAU.

Comprimez le jus de deux citrons dans une bouteille contenant trois onces de Orchard White, secouez bien et vous avez une roquille de la meilleure lotion contre le teint jaune et les rousseurs, du plus fort embellisseur de la peau et cela très bon marché. Votre épicerie à les citrons et n'importe quel pharmacien vous procurera trois onces de Orchard White pour quelques sous. Faites un massage chaque jour, avec cette odoriférante lotion, pour le visage, le cou, les bras et les mains. Vous verrez disparaître les rousseurs et le teint blême et votre peau deviendra douce et blanche. Son usage est inoffensif.

Petit Bob après sa leçon de mythologie: —Dites, M'sieu l'abbé, alors les Tetans attachaient leurs montres avec des chaînes de montagnes?

Cours du Marché Des Trois-Rivieres Du 21 février 1917

Oeufs frais 70c la douz.
Beurre frais, 55c la livre
Fromage, 35c la livre
Sirop d'érable, \$1.00 le gallon
Sucre d'érable, 18c la livre
Miel en gâteaux, 15c la livre

VIANDES:

Porc abattu 25c par 100 livres
Roi lard, 30c la livre
Roi bœuf, steak, 28c la livre
Bœuf, par cent livres 16c.
Veau, 30c la livre
Agneau, 30c la livre
Jambon et bacon, c livre
Saindoux, 35c livre

VOLAILES ET GIBIERS:

Dinde, 32c livre
Poulets, 30c la livre
Pigeons, 40c le couple

FRUITS ET LEGUMES:

Carottes, \$1.50 le minot
Patates, 2.25 le sac
Rognons, 18c la livre
Salade, 1.50 la douz.
Tomates, 50c la livre
Céleri, 10c le pied
Persil, 5c, le paquet
Pommes, \$1.50 à \$9.00

GRAINS:

Blé d'Inde, \$4.50 le 100 lbs.
Fèves, \$10.00 le minot.
Pois, \$5.00 le minot.
Moutarde par 100 livres, \$3.50
Blé, \$3.50
Son de blé, par 100 livres, \$2.00
Gru par 100 livres, \$2.40
Avoine, le minot, \$1.10
Orge, le minot, \$2.40
Sarrasin, le minot, \$2.25
Farine à pâtisserie, \$5.50 le sac
Farine à boulanger, \$5.75

FOIN:

Foin \$10.00 le cent bottes

PEAUX

Peaux de bœufs, 15c la livre
Peaux d'agneau, \$4.50
Peaux de veaux, \$2.50 pièce
Peaux de chevaux, \$5.00
Laine lavée, 65c la livre
Laine brute, 35 et 40c la livre
Suif, 8 à 9c la livre

Montréal

Beurre frais, 45c la livre
Oeufs frais, 45c la douz.

VIANDES

Porc abattu, 25c par 100 liv.
Bœuf, \$14 par 100 liv.

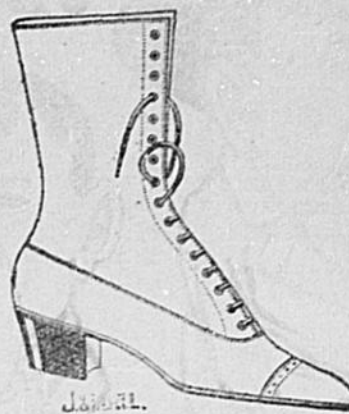
LEGUMES:

Patates, \$2.25 le sac
GRAINS:
Moulée, \$3.25 le sac
Sonde blé, \$1.85 le sac
Gru, \$2.30 le sac
Avoine le minot, \$1.08
Orge, le minot \$2.35
Sarrasin, le minot, \$2.25
Farine, \$5.00 le sac

32 PAIRES DE CHAUSSURES SEULEMENT 32

Voici une occasion unique de se procurer des chaussures noires ou de couleurs et d'une qualité recommandable, à des prix surprenants.

Prix régulier	Réduction
\$15.00	\$10.65
12.00	9.65
10.00	7.65
8.00	6.65
7.00	5.15
6.00	4.65
5.00	3.65



500 pns de souliers pour maison, pour dames à..... 95c

A l'Enseigne de la Botte d'Or

J. R. RENE, marchand de chaussures.

14 rue Des Forges, Phone 537 Trois-Rivieres.

Tél. Bell 468 Résidence: 9 Plaisance TEL. BELL 850

ANSELME DUBE

ENTREPRENEUR-GENERAL ET MANUFACTURIER

Edifices publiques, églises, couvents, collèges, villas, etc., etc

MANUFACTURE ET COUR A BOIS

Ma manufacture est une des plus considérables de la ville. Vous pouvez acheter chez moi à très bon marché et de très bonne qualité, toutes sortes de bois telles que: pin rouge de Californie, cèdre rouge, pin blanc, épinette, carton à murs "BISHOPRIC" pour enduits ou tapisserie. Vous pouvez aussi sur demande, acheter à des prix absolument bas, les portes, les châssis, et les fixtures dont vous pouvez avoir besoin. Je suis en mesure de répondre à toutes commandes que l'on voudra me confier. Une attention toute particulière sera apportée aux ordres que je recevrai. Pour toutes autres informations, Adressez-vous à

No. 133 à 139 rue Bellefeuille, Trois-Rivieres
Demandez les prix ca vous paiera.

LA BANQUE NATIONALE

Fondée en 1860

Capital autorisé.....\$5,000,000.00
Capital payé.....2,000,000.00
Réserve.....2,000,000.00

SUCCESSALE A PARIS, 14 RUE AUBER

Nous attirons l'attention du clergé et du public voyageur sur les facilités que notre bureau de Paris offre au public. Nous émettons des Mandats de Voyages et des Lettres de Crédit Circulaires payables dans toutes les parties du monde.

Succursale aux Trois-Rivieres, 157 Notre-Dame
Succursale au Cap de la Madeleine

Nous acceptons des dépôts de \$1.00 et plus, et payons l'intérêt sur ces dépôts au plus haut taux courant. Nous nous efforçons de donner à notre clientèle le service le plus effectif possible.

ELIXIR PIN BLANC

COMPOSE AVEC

CRÉOSOTE de WILLIAMS

Une formule de valeur éprouvée pour le traitement des

Toux, des Rhumes, Affections de Gorge et des Poumons

Seulement 25c

Agent exclusif pour les remèdes **Wells** et chocolats **LIGGETTS**

LA PHARMACIE WILLIAMS

20 Rue Hart, Tel. No 1 Trois-Rivieres

POUR CETTE SEMAINE

SEULEMENT

Corps et caleçons pour hommes, valeur régulière \$1.00 et \$1.25. **59c et 69c**

Ainsi qu'un beau lot d'échantillons de toutes sortes.

Adolphe Fugère

MARCHAND DE NOUVEAUTES

Phone 481 138 rue Notre-Dame,

SI NOUS CRIONS, C'EST PARCE QUE nous avons RAISON.



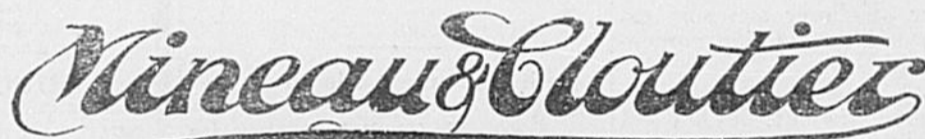
C'est parce que nous voulons que la vérité soit connue, et que tous puissent profiter du rabais extraordinaire sur nos chaussures.

Une véritable occasion !

Il serait trop long de faire une liste complète des prix de rabais sur toutes nos marchandises, mais venez à notre magasin et vous ne serez pas déçus.

Nous vendons ce que nous annonçons.

PANTOUFLES Pantoufles en feutre rouge pour enfants, pointures 3 à 10. 59c	Pantoufles Jolies pantoufles pour dames, feutre rouge, rose, vert, bleu, gris, brun ou noir, semelles et talons ouatés, pointures 2½ à 7. Nous vendons ces pantoufles depuis l'automne dernier \$1.25 et \$1.09; maintenant elles vous sont offertes pour 1.19	Claques pour enfants, pointures 3 à 7. Valant 50c pour 39c	Claques pour enfants, pointures 8 à 10. Valant 60c pour 49c	Claques pour fillettes, pointures 11 à 2. Valant 70c pour 59c	Claques pour garçonnets, pointures 11 à 13. Valant 80c pour 69c	Claques pour garçons, pointures 1 à 5. Valant \$1.00 pour 89c		
PANTOUFLES Jolies pantoufles en feutre noir ou rouge pour fillettes, pointures 11 à 2. Prix 89c	Grosses claques, lacées pour garçons, pointures 11 à 13 pour 79c	Claques "Jacques - Cartier" pour dames, pointures 1 à 6, talons hauts ou bas. Valant \$1 pour 95c	Claques "Jacques - Cartier" pour hommes, bouts moyens, pointures 6 à 9. Valant \$1.25 pour 1.20	Claques "Jacques - Cartier" pour hommes, bouts fuyants, pointures 4 à 10. Valant \$1.40 pour 1.20	Grosses claques, lacées pour garçonnets, pointures 6 à 10 pour 1.39			
Bottines fortes, pour garçons, en cuir rouge, lacées, pointures 1 à 5 3.48	Bottines de travail pour hommes, en gros cuir rouge ou noir, semelles fortes, pointures 6 à 10 pour 4.69	Bottines militaires, faites sur une forme très appropriée pour la marche et très en vogue actuellement, en veau brun avec tiges en cravanette brune, grise ou autrement; hauteur 8 pouces, talons bas militaires, pointures 2 à 6, véritable valeur de \$9.00 pour 5.90	SOULIERS EN TOILE NOIRE pour enfants, pointures 3 à 7. Prix 35c pour enfants, pointures 8 à 10. Prix 39c pour fillettes, pointures 11 à 2. Prix 49c pour dames, pointures 3 à 7. Prix 59c	Grosses claques, lacées pour garçons, pointures 1 à 5 pour 1.48	Grosses claques, lacées pour garçons, pointures 6 à 11 pour 1.80	Grosses claques, lacées pour hommes, pointures 6 à 11 pour 2.25	Bottines en cuir mat pour enfants, pointures 3 à 7 pour 1.39	Bottines en cuir mat pour fillettes, pointures 8 à 10 pour 1.69



MARCHANDS DE CHAUSSURES
COIN DES RUES ST-MAURICE ET DUPLESSIS - BOCHARD
 QUARTIER NOTRE-DAME, LES TROIS-RIVIERES.
 ALIDE MINEAU. TEL. BELL 245. HORMIDAS CLOUTIER.

OU L'ON TROUVE CHAUSSURE A SON PIED

QUE FAIT QUEBEC

(Note de la rédaction).—Cet article retardé aurait dû être publié il y a quinze jours. Il est encore d'actualité.)

Il est réellement désolant de constater le silence perfide et l'inaction impardonnable des membres du parlement de Québec, ministres et députés, pendant que la loi du service militaire suit son cours et accumule ses victimes.

Pas un mot n'est encore sorti de leurs bouches vénérables, soit pour s'apitoyer sur le sort des malheureux conscrits, soit pour déplorer l'application de cette loi néfaste. Aucune démarche n'a été faite, aucun effort n'a été tenté pour en atténuer les malheureux effets, aucune organisation n'a été formée dans le but de renseigner la classe appelée touchant les formalités de la loi; aucune protestation n'a encore été articulée contre le zèle outré, contre les procédés cyniques des délateurs et l'effronterie des perquisitions d'insoumis.

Mais si j'oubliais qu'une parole importante et grosse de conséquences, si elle est sincère, est tombée des lèvres décevantes du premier ministre; j'oubliais que M. Gouin pour calmer la crainte justifiée de ses électeurs, raviver leur espérance et accroître sa popularité; nous a déjà prédit l'apparition libératrice d'un Cromwell redoutable qui se dresserait terrible et menaçant en face des auteurs de la loi de conscription; j'oubliais qu'il a déjà défié tout gouvernement, quelque puissant soit-il de parvenir à l'imposer de force.

Démagogie et tartuferie que tout cela! La motion Francoeur vient d'abattre les masques et de dévoiler les figures, elle vient de révéler la sincérité des paroles de M. Gouin, son attitude au sujet de la conscription et ce qu'il ne veut pas faire pour la désavouer, cependant que l'unique espoir de la province reposait en lui. Vaine attente! naïveté regrettable!

Pendant ce temps là, le peuple vit dans l'angoisse, la jeunesse se tord dans l'inquiétude que lui cause l'application de la loi de conscription. Seuls les curés des petites paroisses, les notaires des villages importants et quelques avocats des villes se sont constitués les protecteurs des conscrits. Du ministère et de la députation de Québec, aucun aide efficace, aucun conseil n'est venu et cependant le devoir le plus impérieux à l'heure présente pour le ministre provincial, n'est-il pas de surveiller l'application de la loi du service militaire, n'est-il pas de voir à ce qu'elle soit judicieusement interprétée devant les tribunaux d'appel.

Le ministère ne pouvait-il pas ouvrir et subventionner un bureau d'information où les conscrits auraient pu se renseigner gratuitement sur les termes et les obligations de cette loi, où ils auraient pu trouver des conseillers et des défenseurs au milieu des tribulations qu'elle leur cause.

L'honorable ministre de l'agriculture M. Caron, qui prêchela culture intense et maraîchère depuis tant d'années ne pouvait-il pas répondre au ministère fédéral d'agriculture que le nombre de travailleurs fixé par lui pour l'exploitation des fermes de 50 et 100 arpents suffit peut-être pour la grande culture, mais devient tout-à-fait insuffisant pour la culture sarclée si souvent recommandée depuis plusieurs années.

Cette opinion autorisée aurait eu une heureuse influence sur les décisions des juges d'exemption et aurait conservé à l'agriculture bien des bras qui lui seront enlevés. Mais de tout cela rien n'a été fait. Quel dévouement chez nos bons représentants!

Mais il ne faut pas oublier que notre premier ministre a des ambitions auxquelles une attitude trop intransigente nuirait. Vaut-il se déclarer sinon le Cromwell du moins le sauveur prédit? L'avenir le dira.

Et M. Gouin, après sir Wilfrid Laurier est l'idole de Québec! toutefois, la valeur d'un homme, sa

supériorité et ses talents se manifestent particulièrement aux heures difficiles, dans les temps de crise et en face des graves problèmes qu'il a à résoudre, l'habileté d'un pilote se révèle au sein de la tempête.

Le règne de M. Gouin a été préservé de ces épreuves et de ces tourments. Il a conduit la barque de la province sur une mer calme, sous un ciel serein. Aussi son règne fut-il brillant et lui valut une grande renommée. Mais c'était en temps de paix et dans des jours de prospérité.

Aujourd'hui la province traverse une heure grave de son existence, elle est dans l'angoisse et le trouble; calomniée et insultée de toute part; elle vogue sur une mer agitée et vers des écueils. Elle n'attend le salut que de l'habileté de son pilote. Que fera M. Gouin en faveur de ses électeurs anxieux et qui ont mis en lui toute leur confiance, en faveur de ceux que poursuit la loi de conscription? Que fera-t-il pour calmer leurs alarmes? Agira-t-il, tardivement à la vérité, mais avec efficacité et énergie ou par crainte de se créer des ennemis à Ottawa, laissera-t-il gémir encore et se débattre impuissants et sans secours ceux qui l'ont porté au pouvoir et lui ont fait sa réputation d'homme d'Etat. Nous attendons sa réponse

LA ROCHELLE

UN SEMINAIRE DE QUEBEC EST CONSCRIT PAR OTTAWA

Ottawa, 19.—Le juge Duff, juge d'appel central, vient de refuser l'exemption de Joseph Fleury, élève du petit séminaire de Québec. Le juge a décidé que le jeune séminariste n'apportait une raison valide pour sa demande d'exemption.

Cette cause avait été référée au juge Duff par le juge McCorkill; le jugement établit comme une jurisprudence et décidera peut-être de toutes les demandes identiques de la part de candidats de la province de Québec.

Voici la cause, telle qu'exposée par le juge McCorkill. Joseph Fleury âgé de vingt ans, réside sur la ferme de son père excepté durant le temps de l'année scolaire, alors qu'il est pensionnaire au séminaire de Québec. Il demande l'exemption d'abord parce qu'il est élève du séminaire, et ensuite parce qu'il est fils de cultivateur, et qu'il demeure et travaille sur la terre de son père durant cette partie de l'année où il est possible de cultiver.

Les autorités du séminaire, qui avaient aussi demandé l'exemption pour leur élève, comparurent devant le juge ainsi que le père du jeune Fleury.

Le directeur du Séminaire expliqua que le cours durait huit ans, après quoi l'élève qui réussit reçoit un degré équivalent à celui de bachelier des arts dans les universités protestantes. Le séminaire fut fondé avec l'intention de préparer les candidats à la prêtrise. Il importe grandement au succès même de l'élève, explique encore le directeur, que le cours se fasse en huit années consécutives; une année d'absence retarde considérablement un élève.

Enfin, 65 élèves du séminaire tombent dans la première classe. Et s'il fallait que le plus grand nombre ne soit pas exemptés, ce serait la désorganisation.

Après ce plaidoyer, le juge d'appel central a décidé que le fait que le jeune Fleury était élève du séminaire ne suffisait pas à le faire exempter du service militaire, et que sa déclaration au sujet de son travail sur la ferme ne fournissait pas une raison valide d'exemption.

Le juge d'appel centra la aussi décidé que le fait que Alexandre Morin, un élève de dernière année, songeait à se faire prêtre, ne devait pas être pris en considération dans la demande d'exemption.

L'élève Joseph Fleury est étudiant au petit séminaire de Québec où il eut les cours en classe de rhétorique.

Il est originaire de Saint-Malachie, dans le comté de Dorchester et son père est cultivateur.

On comprend le vif émoi qui a été

causé aujourd'hui dans les rangs des étudiants et séminaristes, quand on a appris que le jeune Fleury Joseph devra endosser la capote militaire.

On dit aussi qu'il y a au séminaire, dix-huit élèves de physiques (finissants) au petit séminaire, qui retombent sous le coup de cette décision.

Sommaire du Canadien Errant

REVUE NATIONALE DES FAMILLES
 ERNEST BILODEAU, directeur

Avec son dernier numéro, le "Canadien errant" est entré dans sa troisième année, et la satisfaction de ses lecteurs est telle qu'à partir du prochain numéro, il paraîtra deux fois par mois, au lieu d'une seule. Cette initiative sera sans doute vivement appréciée par les abonnés de la vaillante revue de famille, qui vient de commencer la publication d'un nouveau feuilleton, "Chevaliers du Christ" roman très attachant et basé sur la dernière croisade, faite par une trentaine de mille enfants de douze à vingt ans, au treizième siècle, pour délivrer les Lieux-Saints des mains des infidèles. La récente entrée à Jérusalem des troupes françaises et anglaises sous le commandement du général Allenby donne encore plus d'actualité aux efforts faits dans le passé pour obtenir le même résultat. Le feuilleton du "Canadien errant" sera lu avec d'autant plus d'intérêt par tout le monde jeunes et vieux.

On trouve aussi dans le dernier numéro "la légende de l'île de Pads extraite de "En bâtissant des églises" par M. Joseph Héroux, édition du "devoir" et l'un des succès de librairie de l'été dernier. La page féminine "Le Coin Rond" est toujours sous la direction de Michelle LeNormand, ce qui est tout dire, et plusieurs collaborateurs ont pris part au concours "La vie chez nous" dans lequel chacun décrit ce qui se passe et comment va la vie dans son village, même si ce village contient six cent mille habitants...

En dépit du fait que ses lecteurs recevront à l'avenir vingt-quatre numéros au lieu de douze, le prix de l'abonnement reste le même: soixante-quinze sous par année; le "Canadien errant" est "démocrat" to the hilt" lui lui aussi.

Adresse postale, case 234 Ottawa.

Courriers

SHAWINIGAN-FALLS
 ECHO D'UN JOYEUX ANNIVERSAIRE

A l'occasion du 39ième anniversaire de naissance de M. Ovide Bigué assistant gérant à la Banque Nationale de Shawinigan Falls, un groupe nombreux d'amis venus de toutes parts se sont réunis à la salle des "Pieds plats" pour fêter ce dernier. Un orchestre composé des MM. suivants: MM. G. Minguy, C. Bégin, Eumène Collard, A. Tremblay, J. Pouliot, L. Panayt nous firent entendre de jolies pièces. Une déclamation "Bousculade au bas d'une montagne" par Eumène fut très bien rendue.

Chansonnette par B. Gauthier. Partie de bluff jouée avec entrain et suivie d'une adresse lue par M. Jos Pouliot E. E. D. à laquelle M. Bigué dont l'émotion était visible sut très bien répondre en remerciant tous ses amis de leurs bons souhaits et surtout des nombreux cadeaux et les convia tous à un banquet auquel les assistants firent honneur! Rien ne manquait à cette joyeuse fête et ce n'est qu'aux petites heures que le fallut se séparer emportant toutefois le meilleur souvenir.

UN AMI.

A l'occasion du carnaval, Mlle Odélie Thibault de Shawinigan, Falls est allée passer la journée de dimanche aux Grès chez M. P. Lessard où elle passera quelques jours en repos.

LE VRAI BON MARCHÉ

Il n'y a plus à en douter, la maison de Blais et Frère est aujourd'hui reconnue comme vendant à meilleur marché que partout ailleurs! Allons faire une visite au No 181 rue Notre Dame.

Un vieux mot d'Auber à Aguire qui frise d'assez près d'actualité... perpétuelle:

—Est-il beaucoup d'artistes lyriques (femmes) qui réunissent?
 —Oui, les unes par le charme de leur voix et...
 —Et?
 —Et les autres par la voie de leurs charmes!

Tapiserie Papier-Tenture

Nos nouvelles tapisseries sont arrivées



Les dessins sont très nouveaux, attrayants et bien faits—vous n'y trouverez point de vieux dessins qui ont été remaniés—les couleurs sont brillantes et ont du cachet—c'est tout ce que les gens recherchent.

Nos prix sont de 6, 7, 8, 9, 10c., jusqu'à \$1 et plus

Ne manquez pas de venir voir les tapisseries de la

Librairie Charbonneau

189 Rue Notre-Dame

Tél. 302. Trois-Rivières

Vous ne souffrez jamais de constipation

SI VOUS EMPLOYEZ

"RIGA"

EAU DEPURATIVE, LAXATIVE OU PURGATIVE SELON LA DOSE.

L'EAU PURGATIVE RIGA, est un merveilleux purgatif qui a subi l'épreuve du temps et qui est prescrite par les meilleurs médecins.

L'Eau Riga est en vente partout.

SOCIETE DES EAUX PURGATIVES "RIGA," MONTREAL

J. B. LORANGER

MARCHAND DE FER

TELEPHONE

BELL

93

SPECIALITE:

Articles de

Sport, Patins, Hockeys,

Raquettes, Skis, Etc.

48 rue Des Forges,

Trois-Rivières.

Succursale, au Cap de la Madeleine.

6%

Obligations Municipales

Cité de St-Hyacinthe, La Ville St-Pierre
 La Ville de la Pointe aux, La Ville de Louiseville,
 Trembles, La Ville de Montréal-Est,
 La Ville de St-Léonard Cité des Trois-Rivières,
 Port Maurice,

S'adresser au

Crédit Canadien Incorporé,

CHS ED. ARPIN, Directeur-Gérant.

160 rue Saint-Jacques, - - - Montréal,

ou à

Arthur Spénard, agent,

42 rue St-Pierre. Tél. Bell 456. Trois-Rivières

1918

FERRONNERIE,
 QUINCAILLERIE,
 PEINTURES,
 HUILES,
 VERNIS.

Henri Nobert

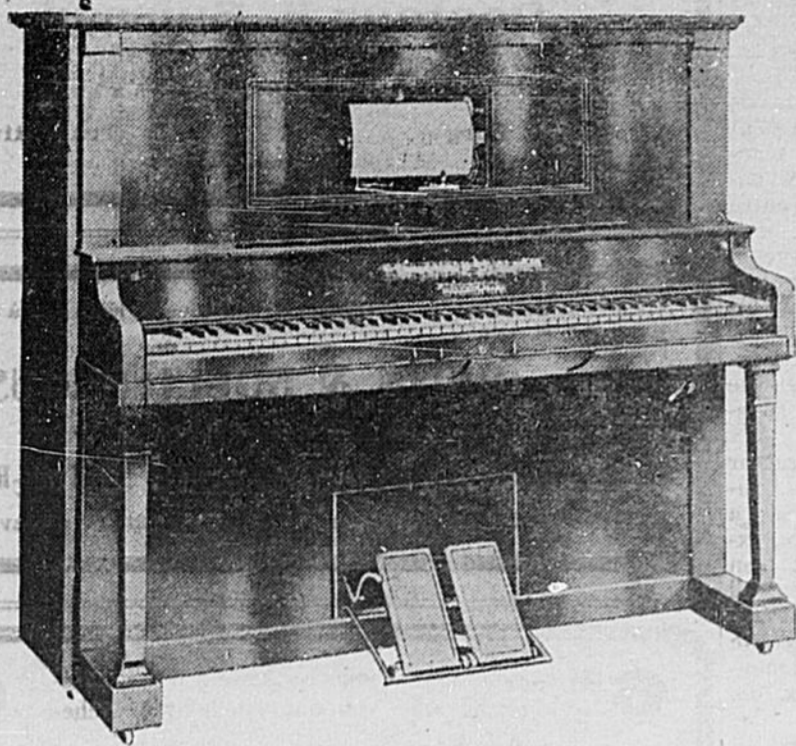
38, Rue Des Forges.

SPECIALITE: Poêles de tous genres.

Une attention spéciale à toutes commandes par la malle.

Les marchands de la campagne seront servis aux prix les plus profitables du marché.

LINDSAY



Si vous Voulez
avoir un Bon
Piano Automa-
tique à Bon
Marché Achetez
un LINDSAY.

Il n'y a pas à s'étonner du volume de sonorité, de la perfection mécanique et du superbe fini du piano automatique LINDSAY, car aucun degré d'excellence ne saurait être accepté par un public si bien habitué au piano LINDSAY. Une des choses étonnantes, au sujet du piano automatique LINDSAY, c'est son bas prix.

Conditions : \$25.00 comptant et \$12.00 par mois.

Votre vieux piano sera pris en échange comme partie de paiement sur le prix d'achat d'un piano automatique. Venez ou écrivez pour demander un catalogue illustré.

VISITEZ NOS SALONS DE PHONOGRAPHES

C. W. LINDSAY LIMITEE

J. A. TRUDEAU, Gérant.

29 RUE DES FORGES,

TROIS-RIVIERES.

SILHOUETTE

LA MODE

La mode n'est pas la sottise; mais elle en prend souvent la forme. Cela nous expose à les confondre, à prendre l'une pour l'autre ou l'une dans l'autre. C'est fâcheux pour ceux qui commettent la méprise, et davantage pour ceux qui la subissent.

Mon intention n'est toutefois de consoler ni les uns ni les autres. Elle n'est pas non plus d'ajouter un simple coup d'épingle au martyre des impénitents de la mode. Ils la paient assez cher en contraintes et en souffrances pour avoir le droit d'en mourir sans reproche. C'est même à regret que j'écris le titre de cette silhouette, m'imaginant que tout de suite les lectrices vont redire: "Tiens, en voici encore un qui parle de ce qu'il ne connaît pas!" Et elles ont raison. Naturellement, en s'exprimant ainsi, elles se restreignent aux modes régissant les mondains mondaines et les toilettes. Et, dans ce sens, c'est vrai, je n'en connais rien. Et n'en veux rien connaître. Ce n'est pas mon affaire.

Quel besoin un prêtre a-t-il de savoir les motifs qu'ont les femmes de passer, du jour au lendemain, du chapeau minuscule au chapeau sans rivage? Quelles études le préparent à juger de l'opportunité savante des fourrures en vision pour les chaleurs d'été, et des dentelles légères sur les épaules et la gorge pour les vents froids d'hiver? Entendez-vous un missionnaire disserter, au nom de la vie éternelle, sur l'esthétique des échasses et des talons trop hauts, sur l'antagonisme des entraves et de la liberté des courses, sur l'hygiène et la couleur des hauts-de-chausse, les robes imitées de l'accordéon, baissantes par le haut et montantes par en bas, et sur les cheveux transformés en "oreilles de casque"?

Non, non, tout cela ne le regarde pas, et ça lui est bien égal! Non

Une Grippe Epidémique

Chaque hiver les Bureaux de Santé mettent le public en garde contre cette maladie déprimante qui frappe souvent ceux qui sont le moins préparés pour y résister. Vous devriez vous fortifier vous-même contre la grippe en faisant usage de

L'EMULSION SCOTT

C'est la crème de l'huile de foie de morue, raffinée, purifiée et si habilement préparée qu'elle enrichit les vaisseaux sanguins, crée une réserve d'énergie et fortifie les poumons et la gorge.

pas qu'il se désintéresse aux misères de ses semblables. Il y compatit. Et quand il ne peut, comme aux affligés de la mode, apporter aucun secours, il tâche sans y mêler le moindre sourire, d'offrir sa pitié. Il se dit en secret, lui du sexe laid, que les dons de Dieu valent la peine d'être mieux cultivés et qu'on a bien tort, les ayant reçus de sincèrement à les défigurer et à s'enlaidir. Mais c'est là son moindre souci.

Le prêtre, comme tout catholique voit dans la mode une ennemie de la charité et de la morale. Cela le regarde et c'est plus qu'il ne faut pour intéresser son ministère.

En un temps de vie chère et de souffrance comme celui où nous vivons, c'est frustrer la charité de ses droits que de gaspiller, au caprice de la mode, les revenus de sa fortune ou de son travail, en chiffons de luxe, en rivalités de table, en vanité tapageuse, en toilettes inutiles et sans cesse renouvelées. Quand on est déjà coiffé, ayant en plus des rechanges, c'est un acte d'anticharité de dépenser pour un chapeau neuf ce qui suffirait à une famille de pauvres pendant un mois. C'est presque cruel d'aligner le long de sa garde-robe tout un régiment de bottines, de dix, douze, quinze paires, de toutes les hauteurs, en cuir de toutes les couleurs et de toutes les souplesses, alors que de pauvres petits vont nu-pieds et que des fillettes du voisinage manquent la messe parce qu'elles n'ont pas de souliers. C'est le fait d'un mauvais cœur, quand la Mode et la Pauvreté demandent en même temps, de léser avec celle-ci ou de l'envoyer se balader, et de céder largement et lâchement à toutes les tyrannies de l'autre. C'est une vanité à faire rougir, en présence de tant d'enfants déguenillés et de pauvresses n'osant pas sortir de crainte qu'on les regarde, de s'étaler dans sa voiture ou dans la rue, comme une réclame de grande faiseuse, avec un état de richesse, de brillants, de velours et de soie, d'attitudes extravagantes et qui ont l'air de crier: "Regardez-moi donc!"

C'est en tout cas, un triste sort, de s'entêter à être mauvais riche, quand y il a autour de soi tant de Lazares pour tendre une main secourable. Car, Lazare, en recevant, apporte des secours ignorés de la mode; une joie qui ne s'exhibe pas et ne fait pas d'envieux, une paix sans rivale, des mercis rafraîchissantes comme l'eau froide sur des lèvres fiévreuses, la parole reconnaissante de Dieu: "C'est à moi que vous avez donné."

Tout cela reconforte l'âme, l'enrichit, lui brode, à la mode divine, une toilette, en comparaison de laquelle les toilettes de la mondanité sont bien pitoyables.

Mais il y a plus. La mode fait invasion dans la morale. S'il n'appartient pas à l'autorité, aux précheurs, aux confesseurs, aux moralistes, de fixer la limite où elle devient immorale, d'affirmer où la décence finit ou commentent l'immodestie et le scandale, de prescrire: vous viendrez jusqu'ici et vous n'i-

rez pas plus loin: il est, du moins, de leur devoir, et ils ont toute la science pour le remplir en pleine connaissance de cause, après les aveux reçus de milliers de consciences et les mauvaises intentions confessées par les coupables elles-mêmes, de signaler le désordre et d'en fixer les responsabilités.

Scandaliser quelqu'un c'est l'injure au mal, c'est lui en fournir sans nécessité et sciemment l'occasion, c'est l'y inviter, l'y provoquer. Et, c'est du même coup, pour le scandaleux, si son acte est formel et s'il peut en prévoir les conséquences, ajouter à sa faute personnelle toutes celles qui, à cause d'elle, ont été commises par autrui.

Or, la mode, surtout chez les femmes, telle que nous l'apportent et l'étalent cyniquement chez nous les filles, les actrices et les ballerines, les modistes interlopes, les étrangères en quête de regards et de provocations; et telle que la copient beaucoup de nos demoiselles et leurs mères, pour la transporter dans les salons, dans la rue, voire dans l'église, — on y transporterait n'importe quoi du moment que c'est reçu. — cette mode, dis-je, répond tout à fait à la définition du scandale. Ses fidèles en portent donc toutes les responsabilités.

Le prêtre peut dire: je ne sais pas ce qu'elle est; mais je déclare qu'elle n'a aucun droit de perdre les âmes. Or, j'apprends, je sais, je suis sûr, des hommes me le disent tous les jours, des femmes me l'avouent que, beaucoup de péchés se commettent par elle et à cause d'elle. Que celles-là donc le sachent qui préfèrent ses livres allures aux lois de la morale! Que celles-là portent toutes les conséquences de leurs fautes et de celles d'autrui, prévues par elles et consenties, qui outrepassent même les exigences de la mode, en font un agent de tentations en se donnant pour excuse "C'est porté, tout le monde fait comme ça!"

Voilà la vérité, arrangez-vous avec elle. Que peuvent dire de plus, et le moraliste et le prêtre, et l'évêque? Si vous avez une conscience, cela suffit. Si vous n'en avez pas, rien ne suffirait. La mode sera toujours plus forte; plus forte que le sentiment des convenances et de l'honneur, que le rire des libertins interprétant vos intentions, que la censure des honnêtes gens dégoûtés, que le péril de votre réputation compromise et de votre vertu prête à n'importe quoi pourvu que ça se fasse; plus forte que la menace des jeunes gens sérieux, prévoyants, préparant leur mariage de façon à éviter les surprises et les mauvais tours, et se disant devant les appels désespérés de votre immodestie: "Voilà un article d'exhibition dont je ne ferai pas ma femme."

On n'a pas idée de l'inconscience et de l'illusion de certaines gens en matière de mode! Cela amuserait si ce n'était navrant. Une man man vint un jour me prier de profiter d'une retraite de sa jeune fille pour la corriger du dévergondage de ses toilettes. Eh bien, elle portait elle-même, pour cette démarche, une toilette d'un déve-

gondé que l'âge de cette femme rendait encore plus inconvenant. Il fallut me contraindre pour ne pas lui faire observer: "Votre fille, Madame, est à bonne école; si elle vous dépasse déjà, il y a lieu de s'alarmer pour les voisins."

Est-ce bonne foi? Est-ce simple naïveté? Jules Lemaître ne croit ni à l'une ni à l'autre. Il a sans doute ses raisons pour être sévère, — comme nous avons les nôtres pour ne pas le citer en entier. Mais on ne saurait l'accuser, lui du moins, de scrupule et d'ignorance de son sujet. C'est un mondain bien authentique, et fin observateur. C'est lui, qui, parlant de la mode et des réunions mondaines, a écrit qu'elles sont: "l'exhibition de la femme, accommodée, attifée, harnachée, habillée ou déshabillée de la meilleure façon possible pour charmer les yeux des hommes et pour les tenter... Que les femmes se l'avouent ou non, ce n'est point aux âmes qu'elles veulent parler. Leur but suprême..." Mais assez. Il ne m'est pas permis, par désir de corriger quelques lectrices, de mésestimer mes lecteurs et de leur faire croire que Lemaître est plus austère qu'un trappeur. Ce n'est pas de l'austérité qu'il a, c'est de la réserve qu'il n'a pas.

LOUIS LALANDE, S. J.
(Du Messager Canadien.)

Les leçons de la guerre

Un jeune officier de cavalerie, des tranchées où il fut plus tard mis en pièces écrivait à un ami les réflexions suivantes:

"Si je suis tué, comme je puis l'être, dis à ma mère de ne pas trop s'attrister parce que sans cette guerre je ne l'aurais jamais revue au paradis; cette guerre m'a ramené à Dieu et à mes devoirs."

Bien des cas semblables se sont présentés. Il y a une certaine consolation à penser que bien des maux sont pires que la mort. Jésus-Christ n'a-t-il pas dit: "Ne craignez point tant l'ennemi qui n'atteint que le corps."

Les bombes et les balles ont blessé et déshabillé bien des corps, mais les projectiles n'ont pas blessé les âmes immortelles de ceux qui aimaient Dieu et imploraient son aide.

Ce qu'il y a de profondément triste et affligeant, c'est que des millions d'hommes restent insensibles quand d'autres millions sont touchés par la grâce, des millions restent orgueilleusement debout quand des millions d'autres tombent à genoux.

Autrefois on reconnaissait au moins les droits de Dieu, sa sainteté, son horreur infinie du mal; on se proposait d'expier dans sa vieillesse les entraînements du jeune âge.

Aujourd'hui des masses d'infidèles au milieu des croyants, matérialisés par les doctrines socialistes ou irrégulières ne reconnaissent même plus le péché, blasphèment ouvertement le Dieu qui n'a point voulu les crimes de la guerre, mais qui les permet parce qu'il respecte la liberté humaine et qu'il va bientôt rétablir l'ordre, venger l'injustice d'une façon définitive et satisfaisante sinon ici-bas, au moins dans le monde immortel qui suit la vie présente.

C'est à nous à voter pour ces malheureux, éloignés de Dieu, privés des lumières qui peuvent rendre la vie grande et précieuse et l'existence heureuse.

Ces malheureux nous les trouvons chez toutes les nations; parmi les classes ouvrières d'Angleterre, sur qui la religion a peu de prise et que les hautes classes ont laissés grandir dans l'ignorance de la religion et dans la haine des patrons; ces malheureux, ils sont innombrables chez les Allemands travaillés par les doctrines des matérialistes forcés les Heckel, les Ostwald, etc. Le baron Friedrich von Hugel affirme que la protestantisme en Allemagne n'exerce une réelle influence que sur un cinquième de la population. Le matérialisme, ajoute-t-il, le matérialisme théorique et pratique en ces cinquante dernières années et surtout depuis 1870 a grandi presque sans répit et sans limite en Allemagne.

Ces ravages dans le domaine moral expliqueraient-ils les massacres horribles, les atrocités commises en Belgique et dans le nord de la France, qu'aucune enquête ne parviendra à effacer et qui resteront la honte éternelle de certaines méthodes de guerre.

L'écrivain cité plus haut attribue cette expansion matérialiste à un intense industrialisme qui a arraché les populations à la campagne pour les parquer dans les villes et les a livrées au travail fiévreux à la concurrence, à la gêne des manufactures modernes sans air et sans ouverture vers le ciel. Il attribue encore au confort, au bien-être introduit dans la société par

Les Enfants L'Aiment

Il est difficile de trouver un remède que les enfants aiment à prendre, ou de les forcer à prendre un remède qu'ils n'aiment pas. Il faut surtout que le remède pour la toux ne contienne aucune drogue dangereuse pour l'enfant. Les mères savent que

Remède de Chamberlain Pour La Toux

ne contient ni opium, ni narcotique d'aucune sorte et qu'il est agréable au goût. C'est ce qui en a fait le favori des mères et des enfants.

An service de votre santé "Grand'Maman Chamberlain"

le progrès des sciences, à la politique sans scrupule de Bismark, à la doctrine que la force prime le droit.

Nous prions aussi pour tant de pauvres égarés de France, élevés dans l'anticléricalisme, l'indifférence et la neutralité et qui s'irritent de voir le renouveau qui réserve, espérons-le, à la France catholique si prodigue de son sang, dans le champs de bataille, un avenir immortel et glorieux.

A. C. J. S.
(Le Messager.)

"Les fiançailles et le mariage"

PAR LE R. P. J. DUVIC, O. M. I.

Quelques appréciations

Nous accusons réception d'un exemplaire de la très intéressante brochure du R. P. Duvic. Nous donnons ici quelques appréciations qui en recommandent la lecture.

Son Eminence le cardinal L. N. Bégin, archevêque de Québec: "Cet ouvrage sera d'une grande utilité pour tous les curés qui auront besoin de renseignements précis et exacts sur ces questions."

Mgr A. X. Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe: "Ce commentaire a été fait pour la pratique quotidienne. On n'y rencontre pas de longues dissertations, mais un exposé clair et précis de la discipline, une traduction très exacte du texte latin, une explication brève et lumineuse de la loi. Les prêtres qui le liront avec soin, ne seront jamais embarrassés dans la célébration du mariage; ils ont là, en une cinquantaine de pages, tout ce qu'ils doivent savoir et tout ce qu'ils ont à faire en cette occurrence."

Mgr E. A. Latulipe, évêque d'Haileybury: "C'est clair, substantiel et facile à lire. Je le recommanderai à mes prêtres à mesure que je les verrai."

Mgr F. X. Brunet, évêque de Mont-Laurier: "Le livre du R. P. Duvic devrait être, il me semble, entre les mains de tous les prêtres qui ont à s'occuper de ces questions dans leur ministère. Pour ma part, je veux inviter tous les curés de mon diocèse à se procurer cette brochure

NOUVEL HORAIRE



Réductions et modifications dans le service des trains-voyageurs

En vigueur le 6 de janvier.

Trains pour Montréal	
Jours de semaine	3.05 a. m.
Jours de semaine	10.10 a. m.
Tous les jours	3.35 p. m.
Trains pour Québec	
Jours de semaine	3.55 a. m.
Jours de semaine	1.05 p. m.
Jours de semaine	8.20 p. m.
Dimanche seulement	4.56 p. m.
Trains pour Grand'Mère	
Jours de semaine	7.00 a. m.
Jours de semaine	10.00 a. m.
Jours de semaine	1.05 p. m.
Jours de semaine	8.25 p. m.
Trains pour Grandes Piles	
Jours de semaine	4.00 p. m.

SERVICE DE WAGON-LIT

Le wagon-lit sera à la disposition des voyageurs à partir de 9 P. M. tous les soirs excepté le samedi soir. Les voyageurs peuvent rester dans ce wagon jusqu'à 8 a. m.

Réductions et alternations dans le service des trains passagers, en vigueur dimanche le 24 février 1915. Pour informations s'adresser aux agents de Billets.

SERVICE DE WAGON-LITS

Le service de wagon-lits entre Trois-Rivières et Montréal sera discontinué à partir du 23 février.

D. CHENEVERT, Agent des billets pour la ville. Tel. 1038 ou 1039. 188 Notre-Dame.

le plus tôt possible." M. l'abbé J. N. Gignac, de l'Université Laval Québec, "C'est un commentaire clair, bref et cependant complet de la législation canonique au sujet de la célébration du mariage, qu'on voudrait voir entre les mains des curés et des vicaires."

Prix de l'ouvrage: L'unité, 40 sous; la douzaine, \$4.00. F. X. Marcotte, O. M. I., Scolasticat Saint-Joseph, Avenue des Oblats, Ottawa.

New-York, la nuit. Deux déguenillés causent au coin d'un carrefour tout en guettant un passant attardé.

Les journaux ont bien raison de dire qu'il n'y a plus de sécurité dans les rues.

—Pourquoi ça?
—Hier encore j'ai failli être arrêté par deux agents.

Un jeune homme présomptueux a obtenu d'un directeur de théâtre la faveur rarissime de lui lire le scénario d'un drame.

—"La scène se passe...commence-t-il.

Mais, étranglé par l'émotion, il s'arrête court.

—Eh bien! monsieur dit l'impresario, si la scène se passe, nous n'avons plus rien à faire ici!

Magasin Moderne

Genest & Cloutier
148 rue Notre-Dame

Tél. 155. Trois-Rivières

Remèdes patentés, articles de toilette, parfumeries, cigares, cigarettes des meilleures marques.

Toujours en magasin les Chocolats frais de GANONG BROS, HUYLER'S et LOWNEY'S.

SEULS AGENTS POUR LES SPECIALITES SUIVANTES :

STICKEEN pour le rhumatisme. VINOL, tonique pour la faiblesse. Etes-vous faible, nerveux, déprimé? Etes-vous pâle, anémique? Etes-vous sans appétit, apathique? Etes-vous insouciant, sans énergie? LE SANTO POLO est positivement le stimulant tout indiqué. Essayer, c'est l'adopter.

Donnez votre commande dès maintenant et vous serez certain d'avoir un pardessus bien fait. Chez Albert Gélinas, 86 a rue Royale.

La Compagnie Great-West

Assurance-Vie

(FONDÉE EN 1892)

BUREAU CHEF A WINNIPEG, Man.

Bureau Provincial, 160 Rue St-Jacques, Montréal.

BUREAU AUX TROIS-RIVIERES:

Edifice Banque Hochelaga.

Téléphone Bell 824

J. I. LAFONTAINE

Téléphone: Résidence 559.

Représentant.

La Banque Provinciale DU CANADA.

(Incorporée par un Acte du Parlement en Juillet 1900.)

Siège Central : 7 et 9 Place d'Armes, Montréal, Canada

Capital Autorisé \$2,000,000.00 Payé et Surplus \$1,663,900.20

(AU 31 DECEMBRE 1914)

CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Président : M. H. LAPORTE, De la maison Laporte, Martin & Cie Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien. Vice-Président : M. W. F. GARSLEY, Capitaliste. M. TANGREDE BIENVENU, Direct. The Lake of the Woods Milling Co. M. G. M. BOSWORTH, Vice-Président "Canadian Pacific Railway Co." M. A. P. RACINE, Prop. de la maison de gros "Alphonse Racine & Cie." Monsieur L. J. O. BEAUCHEMIN, De la Librairie Beauchemin Ltée. MARTIAL CHEVALIER, Directeur-général du Crédit Foncier Franco-Canadien

Bureau de Contrôle pour le Département d'Épargne

(Commissaires-Censeurs.)

Prés. : Hon. Sir A. LACOSTE, C. R. Ex-Juge en Chef de la Cour du Banc du Roi Vice-Prés. : Dr E. P. LACHAPELLE, Adminis. du Crédit Foncier Franco-Canadien Hon. N. PERDUEAU, Ministre Provincial.

BUREAU CHEF

Directeur-Général : TANOREDE BIENVENU. Inspecteurs : M. LAROSE, et A. TURCOT. Secrétaire : A. GIROUX.

Informations Importantes.

Vous pouvez déposer vos argents remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an, les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, les 30 juin et 31 décembre de chaque année.

Les Fonds ou argent qui sont confiés à cette Banque pour son Département d'Épargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, et les placements sont examinés mensuellement par les Messieurs qui composent ce comité (voir les noms plus haut).

Pour la commodité des travailleurs, etc., des dépôts de toutes sommes, depuis un dollar (\$1.) seront acceptés au Département d'Épargne.

Emission de Lettres de Crédit Circulaires, payables dans toutes les parties du monde. Ouverture de Crédits commerciaux.

SUCCURSALE AUX TROIS-RIVIERES,

NAP. ALARIE, Gérant, pro tempore

Tel. Bell 127. Bureau : 56 Des Forges

LE PRINCIPAL MAGASIN de chaussures de bonne qualité des Trois-Rivières

C'est chez

Arthur Gilbert

Marchand de chaussures

41 rue Du Platon, Trois-Rivières.

AVIS aux amateurs qui aiment à se chauffer à leur goût.

Courrier de la Cité

DECES D'UNE RELIGIEUSE

Hier matin à la chapelle de la Communauté des Filles de Jésus, ont eu lieu les funérailles de Sœur Marie de l'Ange-Gardien, décédée lundi à l'âge de quatre-vingt-trois ans et quatre mois, après soixante-trois ans de profession religieuse.

La vénérable défunte était la doyenne de la Congrégation des Filles de Jésus. Née à Bayères, France, elle avait déjà soixante-dix ans lorsque la persécution la força d'abandonner la belle retraite de Kermaria pour venir chercher asile au Canada. Les tristesses de l'exil n'avaient pas altéré la paix de cette âme d'élite; elle continua ici la vie de travail, de prière et d'obéissance à la règle qu'elle avait toujours menée. Aussi la mort, qu'elle voyait venir depuis plusieurs mois, lui a-t-elle été douce. Entourée des soins affectueux de ses sœurs, réconfortée par leurs prières, c'est dans le calme et la confiance qu'elle a rendu son âme à Dieu.

L'inhumation a eu lieu hier matin au cimetière Saint-Louis.

Variations Barométriques

La journée de mardi s'est fait remarquer par des sautes brusques dans le baromètre.

La température, assez froide le matin, s'adoucit le midi, et ce changement nous valut une chute de neige de sept à huit pouces. La pluie succéda à la neige dans l'après-midi, et vers les onze heures, le tonnerre et les éclairs venaient terminer une journée qui a failli nous donner les quatre saisons.

NAISSANCE

L'épouse de M. Edgar Bournival avocat, des Chutes Shawinigan, une fille. Parrain et marraine: M. le Dr E. F. Panneton et madame A. Lupien, grand-père et grand-tante de l'enfant.

RETRAITE

Les exercices de la retraite pour les dames et les jeunes filles de la paroisse de l'Immaculée Conception sont commencés depuis dimanche à la cathédrale. Le Père Turcotte, Dominicain de Saint-Hyacinthe, en est le prédicateur.

Dimanche prochain commencera la retraite des hommes et des jeunes gens, qui durera huit jours.

A L'HOPITAL

Lundi dernier, dans la chapelle de l'hôpital Saint-Joseph, a été chanté le service de Joseph Sylva Lavoie, domicilié à l'hospice depuis plusieurs années. Tout le personnel de la maison assistait aux funérailles. Les porteurs étaient MM. Edmond Blais et Aimé Beaudoin, rentiers, Adolphe Dussereault, menuisier, et Tom Masse, mécanicien.

VENTE PAR ENCAN

Lundi prochain, le 25 février au Cap de la Madeleine, sera vendu par encan public tout l'ensemble de ménage du manoir appartenant à M. Alfred Frigon, autrefois entrepreneur en ciment. Le tout sera vendu sans réserve. La vente commencera à 10 heures du matin.

MORT SUBITE

Mardi dernier, M. Joseph Biron, menuisier, domicilié sur la rue Haut Boc, était à enlever la neige sur la couverture de sa maison, lorsqu'il fut frappé de paralysie et tomba à la renverse. Dans sa chute, il se cramponna au rebord de la couverture et parvint à s'y maintenir jusqu'à ce que des voisins puissent le tirer de sa position dangereuse. Il reprit quelque peu sa connaissance et mourut dans la soirée.

Les funérailles auront lieu à 8 heures, vendredi matin, à la cathédrale.

EN PROMENADE

Mademoiselle Clara Fleury est partie en promenade à Saint-Narcisse.

A LOUER

De magnifiques bureaux, place actuelle de La Métropolitaine, aussi bureau, Bloc, Nault No 51 rue Du Platon, ancien bureau Spénard. S'adresser: Succession Nault, No 28 Royale, Téléphone 1021, Trois-Rivières.

FEU L'ABBE ALPHONSE CHEVALIER

Une dépêche reçue à l'évêché lundi, annonçait la mort de M. l'abbé Alphonse Chevalier, à Fort Collins, Colorado. L'abbé Chevalier a succombé à la tuberculose qui le minait depuis longtemps.

Dans l'espoir de recouvrer sa santé, il avait passé quelques années au Manitoba et une amélioration notable s'était produite dans son état. L'été dernier, il partit pour le Colorado, espérant se rétablir définitivement. C'est là que la mort est venu le chercher.

M. l'abbé Chevalier appartenait au diocèse des Trois-Rivières et avait été ordonné par Sa Grandeur Mgr Cloutier. Le défunt était natif de Mont Carmel, où un service pour le repos de son âme sera chanté, lundi prochain à neuf heures et demie.

DIMANCHE FETE SPORTIVE ANNUELLE A L'ACADEMIE DE LA SALLE

Samedi soir joute de Hockey entre les Etudiants de l'Université Laval de Montréal et notre équipe locale.

D'après les informations que nous avons eues et le magnifique programme souvenir que nous avons actuellement sous les yeux, les organisateurs de cette fête n'ont rien épargné pour en faire un réel succès.

Le fait de faire venir l'équipe du Laval de Montréal montre assez que la fête ne sera pas banale. A en juger par l'alignement qui suit, cette joute de samedi soir promet la plus intéressante de celles que nous avons eues jusqu'ici.

Il faudra voir à l'œuvre les Courchesne, les Laurendeau, les Guévremont et les Duchesne.

Alignement et nos deux joueurs des deux équipes.

De retour

M. J. B. Béliveau, manufacturier d'Eau de Javelle et de Mine à poêle qui était en promenade aux Etats-Unis depuis quelque temps est de retour en notre ville. Il est heureux d'annoncer au public qu'il reprendra comme par le passé sa besogne de fabrication d'Eau de Javelle, mine à poêle. M. Béliveau achètera aussi les bouteilles vides. Veuillez vous adresser à sa manufacture coin des rues Saint-Antoine et du Fleuve, Trois-Rivières. 21-22

Whist du Mardi

Grand whist mardi le 5 mars, organisé par MM. Albert Blanchette et Resaine Robichaud, au profit de l'église Ste-Cécile, dans la salle du Marché. Plus de détails au prochain numéro.

SERVANTE DEMANDEE

On demande une servante pour maison privée. Références exigées. à 512 rue Saint-Maurice., Les Trois-Rivières. 14-23f

LA RAQUETTE

Il y aura assemblée du club Le Lavolette vendredi soir à 9 heures aux salles du Cercle Lavolette. Les membres devraient se faire un devoir d'y assister.

A VENDRE

Une beurrerie très moderne à Saint-Elie de Caxton Conditions faciles. S'adresser à Elzéar Héroux, Charette.

LE NUMERO 245 est GAGNANT

Le "Boudoir Cap" que Mme L. D. Blais a fait rafler au profit des RR. PP. Franciscains a été gagné par Mme Emile Berthiaume de cette ville.

A PROPOS DE CHAUSSURES A REDUCTION

Dans le choix de chaussures à réduction, vous devriez, voir qu'elles soient un peu portable, suivant la mode! Si vous portez une chaussure démodée, l'apparence de votre toilette sera entièrement anéantie.

Arthur Guilbert, 41 rue du Platon, vend des chaussures à la mode, bouts pointus et à une réduction qui mérite d'être appréciée.

SANATORIUM SPRINGS HOTEL

Quelques bêtes de passage au Sanatorium Hotel la semaine dernière.

M. et Mme H. D. Smith Montréal, L. Matte, Sorel; J. Marius Dufresne, Saint-Ferdinand d'Hallifax; E. B. Wardell, Grand'Mère; J. E. D. Siolette, Montréal, P. P. Bernard Montréal, John Mather, Philadelphie; Mlle V. Grey, Portland Maine, J. Miller, Montréal, A. Kearney, Montréal, A. E. Hamford, Montréal, M. et Mme Frank W. Slater, Montréal, Mlle O'Brien, Toronto, R. S. M. Bouchette, Montréal; J. T. D. Gordon, Montréal; J. A. Arsenault, Montréal, A. M. Thompson, Toronto, George Dryden, Toronto, J. Oct. Beauchamp, Ottawa, J. Art. Gravel, Québec, J. W. Hazlett, Montréal, George DeClère, Montréal, A. F. Perkins, Toronto, Eug. Poitevin, Montréal, A. Mongenais, Montréal, A. M. Marshall, Chicago, J. Jas. Coleman, Québec, W. Dumont, Bécancourt, A. A. Wright, Toronto, Jos. Rendall, New York, R. Dubord, Québec, E. Coppelman, Boston, C. E. Beauchesne, Ottawa, J. R. Terrill, Montréal, A. J. R. Saad, Cuba, W. Campbell, Key West (Floride) E. Rodier, Montréal, P. Gélinas, Shawinigan Falls, J. L. Dubuc, Montréal.

BUREAUX A LOUER

Chauffés et entretenus, Edifice Banque d'Hochelega. Plusieurs bureaux, séparés ou en suite.

Boîtes de Sécurité

Compagnies à l'épreuve du feu et des voleurs, à louer. Grande commodité pour la garde des valeurs.

\$2.50 à \$15.00 par année suivant la grandeur.

Banque d'Hochelega, Trois-Rivières, P. Q.

Convois de Québec retranchés

Le Canadien-Nord annonce que, à partir de dimanche prochain, il y aura des changements et une réduction dans le service des passagers. Ces changements sont nécessités par la rareté du combustible.

Bien que la chose ne soit pas officielle encore, on a tout lieu de croire que les trains suivants seront retranchés. Canadien-Nord: train qui arrive à 5 heures, à Québec et celui qui part de Québec à 5 heures tous les jours, dimanche excepté.

Québec et Lac Saint-Jean: train de 8 heures le mercredi et celui de 6 heures 30 le jeudi.

Ces changements seront officiellement annoncés ces jours-ci.

Département de police et du feu

Vous recevons du chef de Police et du Feu les rapports des opérations pour l'année qui vient de finir. Nous en donnons ici un résumé sommaire.

A la police il y eut durant l'année 642 arrestations; le nombre des sans-asile ayant été sur demande d'hébergement au poste est de 112.

Dans la longue liste des délits, nous ne relevons aucun cas absolument grave. Les quelques arrestations pour vol avaient pour auteur de jeunes enfants. Il y eut 339 cas d'ivresse, 43 refus de pourvoir aux besoins de la famille et 20 cas de trouble à la paix.

Dans la liste des licences émises nous voyons qu'il y eut de délivrés 106 permis pour voiture de charge, et 93 pour voiture de louage. Les cochers sont au nombre de 65. Il y a 12 étaux particuliers de bouchers, 11 hôtels de tempérance, 22 laitiers, 30 maisons de pension et 28 restaurateurs.

La force de police se compose de 29 hommes, officiers et constables.

WHIST à L'ECOLE ST-PHILIPPE

Ce soir dans les salles de l'école Saint-Philippe whist sous le patronage de Messieurs les anciens et nouveaux marguilliers. Rendez-vous de bonne heure, dès 8 heures pour avoir le plaisir d'entendre notre chanteur populaire M. Miron. Tous les membres de l'Orchestre Trilluvien seront présents. Dans les intermèdes, M. et Mme Josaphat Blais en duo au piano. 22 prix aux gagnants, raflé d'un \$2.50 en or au bénéfice des personnes présentes seulement. \$5.00 en or comme prix de présence, et vente de boîtes de surprises qui amuseront tout le monde.

Le whist commencera à 8.45 heures précises pour se terminer à 10 heures. Le tout sera fini à 11 heures. Encore une fois nous sommes heureux de constater que nos dames et jeunes filles ont apporté beaucoup de dévouement dans cette dernière organisation, le succès de ce soir en sera la preuve et la récompense; plus de 500 billets sont déjà vendus et cette fois nous aurons des places pour tous ceux qui se présenteront. Admission 25 cents.

Par décision de l'autorité ecclésiastique M. l'abbé Ovila Landry vicaire a été nommé temporairement vicaire à Saint-Marc de Shawinigan, pour remplacer M. l'abbé Donat Guillemette que la maladie condamne au repos.

RETRAITE.—La retraite paroissiale annuelle commencera le dimanche 3 mars pour se terminer le dimanche suivant. Elle sera préchée par deux pères Dominicains de Saint-Hyacinthe. Il y aura comme par le passé une instruction pour les deux sexes le matin, pour les dames seulement dans l'après-midi et le soir pour les hommes et les jeunes gens.

N'oubliez pas d'aller voir la marchandise de Bondy & Beaulac, coin Ste-Marie et Bonaventure.

Association Catholique Féminine

BELLE SOIRÉE.

Dans le vaste soubassement de l'église Notre Dame littéralement rempli, eut lieu, dimanche, la séance régulière du mois. On y entendit de bonne musique, exécutée par une main enfantine, du beau chant par Mmes Gervais et Moreau, une jolie pièce du terroir, puis une conférence marquée au coin du plus patriotisme trilluvien.

Les RR. PP. Ange-Marie, Turcotte, Hilarion, et autres ainsi que M. le chanoine Massicotte y assistaient.

Chargé de présenter l'orateur du jour, M. l'abbé H. Trudel, aumônier de l'Association, annonça que le programme de la soirée, exclusivement canadien, serait bien du bon pain de chez nous, puis il remercia cordialement les Pères Franciscains pour la bienveillante hospitalité dont ont joui les demoiselles de l'A. C. F., chez eux, depuis quelque temps.

M. l'abbé Jos. G. Gélinas, fit faire à l'auditoire vivement intéressé, un très fructueux pèlerinage historique à travers la vieille cité de Lavolette. Un substantiel compte rendu de cette promenade est publié dans une autre colonne. Jeunes et vieux, présents et absents y trouvèrent leur profit.

Il fait savoir gré, nous semble-t-il à l'Association trilluvienne des demoiselles, d'avoir réussi, depuis deux ans, à faire donner, chaque mois, d'aussi instructives causeries à une notable partie de la population. Il s'accomplit assurément par là, une œuvre de saine éducation patriotique et morale.

Le distingué préfet des Etudes au Séminaire a fait sa noble part pour assurer le succès de cette œuvre. Qu'il en soit de nouveau remercié et félicité. Que de trésors insoupçonnés de l'histoire du Canada il aura étalé à nos regards émerveillés! Combien du coup, auront été détournés des lectures frivoles et démoralisatrices! Combien de jeunes cœurs se perdront à la recherche d'un aliment indigeste de beautés fictives que les conférences et avis de M. Gélinas ont entraînés dans une atmosphère plus saine, vers des beautés réelles, les héros et héroïnes de nos annales canadiennes! "Le vrai tonbeau des morts c'est le cœur des vivants" a-t-on dit. Daigne l'infatigable professeur d'histoire continuer d'ouvrir ses cœurs aux réconfortants souvenirs de nos grands morts!

CONCOURS DE L'A. C. F.

Il va du 17 février au 17 mars 1918 Il y pour but de ramener au foyer les membres épars. Il comporte pour les anciennes associées la remise de tous les arrérages jusqu'à janvier 1918. Pour les nouvelles recrues, suppression temporaire du droit d'entrée. On couronnera ce retour par une belle fête suivie d'une partie de whist.

Les différents cours se poursuivront comme ci-devant. Mademoiselle Milette à pris charge du cours de langue anglaise. Prière de se présenter mardi prochain, à 7.30 heures du soir, école Notre-Dame rue Sainte-Marie.

Au patronage

Jeudi dernier, quelques jeunes filles du patronage de la Saint-Vincent de Paul réunies à la bibliothèque ont eu le plaisir d'avoir une conférence donnée par M. l'abbé H. Trudel.

M. l'abbé Trudel parla de la Forêt Canadienne et des leçons morales que nous pouvons en retirer.

Dès le début, le conférencier nous laissa entendre qu'il ne pouvait nous offrir qu'un bien modeste mets de Carême, car ses nombreuses occupations l'avaient obligé à ne consacrer que quelques minutes à la préparation de son sujet.

Le mets fut certainement un des plus délicieux que l'on puisse servir en pareille circonstance et tous se sont retirés satisfaites de leur après-midi.

Espérons que nous aurons le plaisir de jouir plus souvent de ces belles conférences qui nous guident dans le droit chemin au milieu des dangers de la vie présente, et qu'aussi plus nombreuses se grouperont les jeunes filles pour les entendre, tout en faisant courtoisement l'aiguille à travers l'étoffe qui demain recouvrira un de ces chers petits pauvres.

Témoins.

Tous nos collègues affectés

Montréal, 19.—L'un des directeurs du collège Sainte-Marie a déclaré ce matin que la décision du juge Duff, à Ottawa, au sujet des collégiens âgés de plus de 20 ans affecterait gravement les collèges classiques moins par les pertes matérielles qu'ils pourraient éprouver que par les conséquences morales très graves que cela entraînerait. Le Jésuite a déclaré que cette décision était regrettable et désastreuse.

Grande réduction chez Albert Gélinas, 86a rue Royale.

Bureau Tél. 560. Résidence: Tél. 126

Docteur E. Buisson

DENTISTE.

Bureau ouvert tous les soirs de 7 à 8 heures

20 rue Des Forges, Trois-Rivières
(En haut du magasin 5, 10 et 15c.)

Téléphone Bell 210 Bureau ouvert tous les soirs de 7 à 8 heures
Rés.: Tél. Bell 74

Drs DOHAN & BOULTENHOUSE

DENTISTES

Coin des rues Notre-Dame et Des Forges, Trois-Rivières

EDIFICE POWER, 2ième Etage. Service d'élevateur

6% Votre argent vous rapportera 6 p.c., intérêt payable semi-annuellement en achetant des 6%

Obligations Municipales. Circulaires sur demande.

Arthur Spénard

42 rue St-Pierre Téléphone 456 Trois-Rivières

IN MEMORIAM

SAINT-STANISLAS Champlain

JOYEUSE FETE DE FAMILLE

Le douze février à l'occasion des jours gras, la famille de M. Michel Trudel, convoquant plusieurs parents à une petite fête familiale. Les heureux invités se rendirent avec plaisir à cette marque d'estime que leur manifestait cette bonne famille: là fut servi un copieux souper qu'ont su apprécier, et après lequel nous avons été heureux d'entendre de jolis morceaux de musique et de chant variés à différentes pièces comiques qui ont été actées par quelques jeunes filles, dont voici le programme.

1ère pièce: Nous divorçons, Paul Raisin Hôtelier, par R. Bordeleau, Pauline sa femme, par L. Bordeleau Joseph Laterre, cultivateur, par J. Bordeleau, Joseph sa femme, par A. Trudel.

2ième pièce, On demande un acteur M. L'Ascene gérant du théâtre (Thalie) par A. Mongrain, Baptiste Campagnard, Aspirant acteur par F. Bordeleau.

3ième pièce, Suzon en chemin de fer par J. Bordeleau.

Il ne faut pas oublier la délicieuse tire que nous avons savourée avec plaisir. La magnifique soirée récréative fut terminée par le chant national: O Canada.

Aussi ce joyeux petit groupe de parents emportait-il de cette agréable petite fête le meilleur des souvenirs et chacun d'eux remercie M. Tudel du bienveillant accueil et de la grande générosité dont ils furent l'objet de sa part.

UNE PARENTE

Consolerez-vous donc parents chrétiens: ce fils que vous pleurez et qui promettrait tant de vertu est maintenant pour vous un ange protecteur et du haut du ciel il ne cessera de vous aider jusqu'à l'heure de l'éternelle réunion.

MGR J. TISSIER

Mgr J. TISSIER. Les croyances fondamentales. 2e édition, in-12. Prix: 3 fr. 50.

L'infatigable évêque de Châlons écrit un nouveau livre "Pour les gens du monde", afin de les aider à s'instruire des vérités fondamentales de la religion catholique. Le but que se propose Mgr Tissier est un but apostolique. "L'expérience de la guerre, qui nous a mis en rapport avec des hommes du monde de toute sorte, civils et militaires, nous a confirmé dans la pensée que nous'avions depuis longtemps, que la société française, dans les milieux bourgeois et populaires, n'est pas si irréligieuse qu'ignorante des vérités les plus élémentaires de la religion." L'évêque ne s'adresse pas aux théologiens qui pourraient fournir des raisons peut-être plus profondes, mais aux gens du monde qui n'ont pas le loisir de se livrer eux-mêmes à des études savantes, comme on le verra par la table des matières.

Il y a une vérité.—Il y a un Dieu.—Il y a une destinée.—Il y a une religion.—Il y a un ordre surnaturel.—Il y a une Eglise.—Il y a des mystères et des miracles possibles.—Il y a des miracles démontrables.

A lire Mgr Tissier, ses lecteurs éprouveront le même charme qu'ont éprouvé ses auditeurs à l'entendre et trouveront même profit.

(Semaine Religieuse de Bordeaux.)

En vente à librairie Granger et Librairie Notre Dame à Montréal.

SAINT-JUSTIN

JOYEUSE ANNIVERSAIRE

Mercredi soir un groupe d'amis se réunissaient à la résidence de M. Ovila Duchesnay, professeur pour causer une surprise à sa jeune fille, Mlle Antoinette dont c'était le 20ième anniversaire de naissance. Sa jeune sœur, Mlle Thérèse Duchesnay lut une magnifique adresse artistique enluminée et un magnifique montre-bracelet en or lui fut présenté au nom des personnes présentes. L'héroïne de la fête, Mlle Antoinette fut très touchée de cette marque d'estime et souhaita la bienvenue aux personnes présentes, et avec l'amabilité qu'on lui connaît sut faire comme toujours les honneurs de la maison.

Il y eut musique, chant, etc.

Ont pris part à cette fête: MM. et Mmes Ovila Duchesnay, Charles Lemyre, Mmes Nélda Abel, Aurora Gagne, Marie-Rose Dupuis, Dorilla Lessard, Corinne Lefebvre, Donald Lefebvre, Aldéa Jacques, Florence Bernier, Yvonne Dupuis, Irène Trépanier, Eva Thérien, Thérèse, Juliette et Gertrude Duchesnay, MM. Jos Bergeron, Hervé Francoeur, Henry Dupuis, Hervé Dupuis, Jos. Beauvais, Arless Brissette, Pierre Boulay, Adéard Francoeur, Wilfrid Duchesnay, Emile Duchesnay, Henri Duchesnay, Ernest Sanchagrin, Chs. Auguste Mayer, Edouard Doucette, Denis Duchesnay, Avila Duchesnay, etc.

Tous se sont retirés à une heure très avancée et en emportant un inoubliable souvenir de cette agréable soirée.

LEÇONS DE PIANO

et préparation à tous les diplômes du Dominion par Mlle SARA HOULD, 45 rue Ste-Julie. Tél. 829.

VIEUX DENTIER

Achetés, dans n'importe quelle condition, \$1.00 par dentier ou sept dents la dent. Argent comptant par retour de la maille.—R. A. COPPEMAN, 2570a Esplanade Ave, Montréal, P. Q. 8 fois-21 fév.

Terrain à vendre

Un terrain 30 x 80 pieds, situé à l'avenue du Côteau St-Louis et en face de la rue Mercier. Bonnes conditions. S'adresser au No 64 St-Olivier, Trois-Rivières.